

LE MYTHE DES KHMERS ROUGES



Pol Pot

Par Sangha OP

26 octobre 2009



Pol Pot n'était que Saloth, cousin d'une favorite du Roi Monivong. L'enfant est né le 25 mai 1928 à Kompon Thom, fils d'un paysan prospère. À l'âge de 6 ans, Sar a été amené à la cour par sa cousine qui possède le titre aristocratique « Khun Preah Me Neang Meak » (Dame responsable des femmes du harem du roi) pour être élevé comme un bambin d'un mandarin, chez son grand frère, Loth Suong, employé au palais. Il est venu, a vécu et tout vu : l'enfer et « Brahmaloque » terrestre dans le Palais céleste du Seigneur-Dieu (Roi).

Les paradis vus sont : le harem où le Roi venait se détendre pour oublier son oisiveté quotidienne et la puissance royale qui fait trembler les sujets du souverain.

L'enfer n'est autre que l'état pitoyable des dames de la cour profanées, peut-être atteintes de maladies vénériennes, qui sont délaissées par leur maître. L'allégresse et le désespoir des domestiques de la maison du roi constituent leur loi coutumière. Les plus faibles sont écrasés par les plus forts. La beauté des jeunes filles roturières est abusée par les princes de tous les rangs qui ne se soucient guère des règles de base de l'hymen. Les bébés nés de ces accouplements forcés ont un statut de bâtard. Ils sont élevés et ont grandi dans un monde à part sans savoir qui est leur vrai père. L'adultère et l'inceste sont le comble du scandale feutré du palais.

Sur ce point, Jacques NEPOTE, chercheur au CNRS, essaie de défendre le statut de « bâtardise » de quelques princes qui faisaient partie des « Augustes membres des lignages royaux » (Preah Reach Vongsanuvong) dans ses études intitulées l'état présent de la maison royal. Le but serait plutôt de faire l'adulation de ses amies princières que de mener une recherche pour sa curiosité intellectuelle. Voici son écrit : « Ce cercle le plus large de la parenté royale effective se constitue sur une simple base naturelle, celle de la filiation bilatérale (par les hommes et les femmes) des Rois, officielle et officieuse (le concept de bâtardise) n'ayant ni le même sens ni la même implication exclusivement qu'en occident. Ces descendants forment les Preah Reach Vong, (l'Auguste Parental) ». Or la bâtardise est très mal vue dans la société khmère. Ce qui est contraire à l'affirmation de cet auteur.

Mais revenons à Pol Pot. Pour remercier ses parents qui l'ont mis au monde, Sâr a dû s'initier à la religieuse. Cette pratique est courante dans le Cambodge profond. Sâr a donc été novice pendant quelques mois pour apprendre les connaissances rudimentaires de la doctrine du Bouddha et la langue khmère. Il a été ordonné moine au Vat (pagode) Botum Vaddey. Ce monastère n'est pas ouvert à n'importe quel

inconnu car il est entretenu par la puissante famille royale. Il est édifié avec ostentation non loin de la maison royale. La trace de Sâr dans ce lieu saint démontre qu'il a fait partie de la classe avantagée du Royaume. Sa relation avec le milieu royal a été dissimulée par une de ses sœurs, séduisante danseuse dans le corps du ballet royal, appelée Saroeun qui est devenue maîtresse du Roi Monivong. Sâr aura profité sans doute de cette situation plus tard.

En 1942, Sâr a été sélectionné parmi les enfants de son âge dans tout le Royaume comme boursier à l'internat du nouveau collège « Norodom Sihanouk » dans la province de Kampong Cham. Collégien dans l'établissement qui porte le nom du nouveau souverain, Sâr se voyait déjà un petit malin. En classe, l'adolescent a manqué d'attention à ce qu'il devait faire. Ses devoirs ont été notés « passables » par ses maîtres. Dans aucune matière Sâr n'a obtenu de récompense. Il a passé son temps de loisir à jouer au basket-ball et à papoter avec son copain Lon Non, frère de Lon Nol. Cette paresse née de Sâr aura une conséquence fâcheuse pour lui.

En 1948, Sâr a raté son concours d'entrée au plus prestigieux lycée de la capitale : le Lycée Sisowath que plusieurs chefs du gouvernement et dignitaires du royaume ont fréquenté. L'absence de son nom sur la liste des lauréats du concours n'a pas empêché Sâr de dormir, car il savait déjà qu'il avait une autre alternative meilleure pour sa destinée.

En 1949, le nom de Saloth Sâr, recalé au concours de l'année précédente, a figuré sur le tableau des boursiers pour poursuivre leurs études à Paris. Sur ce point, un écrivain américain dont le nom est connu dans les milieux khmers, David P. CHANDLER, se pose la question dans son livre intitulé « Pol Pot, frère numéro un » : Pourquoi Saloth Sâr, élève médiocre, obtint-il en 1949 une bourse lui permettant de poursuivre ses études en France ? L'auteur donne sa réponse en trois hypothèses :

1. La relation de Sâr avec le Palais-Royal qui aurait joué un rôle à cet égard ;
2. Il semble plus probable qu'après avoir travaillé avec Ieng Sary (membre du Parti Démocrate), Sâr avait été remarqué par des Démocrates tels que Chhean Vam, nouveau Premier Ministre du Cambodge et ex-proviseur du lycée Sisowath, et Ieu Koeus, candidat démocrate qui remporta une écrasante victoire à Phnom-Penh. Les Démocrates contrôlaient le ministère de l'Education, lequel octroyait les bourses ; nombre de ceux qui furent envoyés en France avaient des liens avec leur parti ;
3. Il existe une hypothèse moins politique : L'un des principes des Démocrates, hérité de « Nagara Vatta » était d'encourager les Cambodgiens à exercer des métiers jusqu'alors monopolisés par la minorité vietnamienne, radio-électricité, menuiserie, confection, photographie, Saloth Sâr, élève d'une école technique et parlant déjà couramment le français, était un candidat idéal.

Je me pose donc la question : Pourquoi CHANDLER a-t-il donné tant d'hypothèse qui perturbe les Cambodgiens non avertis ? Et pourquoi accorder tant d'honneur à Pol Pot ? Et pourtant, on peut avoir une réponse plus simple et plus directe : Sâr a été pistonné par le Palais pour obtenir cette bourse. Par ailleurs, je suis sceptique sur

la deuxième version de CHANDLER car je ne vois pas quelle influence Ieng Sary, étant simple membre du parti, pouvait avoir sur les mastodontes démocrates tels que Ieu Koeus et Chhean Vam. La troisième version est insensée car pour être réparateur de radio ou menuisier, il n'est pas nécessaire de venir en France pour apprendre de métier.

Compte tenu du résultat scolaire insuffisant de Sâr et qu'il ne possède aucun diplôme, le Palais ne pouvait faire mieux de trouver une bourse de second plan : élève technicien en radio-électricité. Sâr a été déçu par cette récompense anodine à ses yeux car il espérait obtenir une aide financière de la France pour poursuivre ses études en droit, d'histoire ou de littérature, mais à l'époque pour pouvoir satisfaire à ce désir, il fallait au moins être bachelier. Faute de trouver mieux, Sâr est parti quand même en France avec le cœur désolé. Fin septembre 1949, il a débarqué à Marseille et a commencé ses cours de radio-électricité l'année suivante à Paris.

Pendant l'été 1950, Sâr avec 17 autres Cambodgiens s'enrôlaient dans une « brigade de travail » pour partir travailler en Yougoslavie. Il semble que Sâr a été enchanté de son séjour dans les camps de colonies de vacances aménagées spécialement pour la belle vitrine du régime communiste de Tito. Cette parenthèse de la vie de Sâr aura fait souffrir plus tard (1975-1978) la jeunesse khmère au Cambodge : les cadets du pays en âge de s'instruire seront envoyés à la campagne au nom de Sâr (Angkar Loeu) dans une parodie de « brigades de travail » pour effectuer de funestes besognes.

Comme d'habitude, les résultats d'études de Sâr étaient médiocres. Pour dissimuler son échec scolaire à ses amis khmers, Sâr a décidé de mener une vie en cachette. Pendant deux ans, en 1951 et 1952, personne ne connaissait pas les activités de Sâr. Keng Vannsak, un brillant linguiste khmer, se souvient en parlant de Sâr qu'il venait irrégulièrement aux réunions d'étude de marxisme. On se demande où Sâr passait ses journées ? Il paraît qu'il se cachait pour lire tous les classiques français.

Cet échec hante l'esprit taré de Saloth Sâr pour l'éternité. Depuis son retour de France, sans trophée ni honneur, Sâr s'est posé la question : Que fais-je maintenant ?

Sur ce point CHANDLER se pose une question concernant les mobiles d'adhésion de Sâr au parti communiste : Pour quelle raison a-t-il (Sâr) adhéré au parti communiste ? L'auteur donne sa propre réponse dans son livre (page 73) : Sâr semble surtout avoir été attiré par la structure du parti, par son organisation et les possibilités de promotion qu'il offrait à des membres fidèles et dévoués, tels que lui-même ».

Je me pose aussi une question : Pourquoi Sâr, le fervent défenseur du Kampuchéa a consenti d'être le valet des Vietminh ? L'ancien bonze a choisi le camp des communistes, ennemi du Bouddha, comme son lieu d'habitat. Le futur professeur d'histoire effacé de sa mémoire les chroniques de l'annexion du Champa et du Kampuchéa Krom par ses maîtres vietnamiens.

Cette fois-ci, je partage l'opinion de CHANDLER : Sâr est devenu un « groupie » du parti parce que celui-ci lui a offert des possibilités de promotion fondée sur l'unique

critère de fidélité à la doctrine du parti. Avec ce modèle, Sâr trouve son bonheur car pour la première de sa vie, il peut travailler sans faire d'efforts intellectuel, lesquels ont déjà fait la preuve de sa médiocrité dans un passé récent.

Sâr chez les communistes indochinois

Un mot sur l'histoire du Parti communiste indochinois (PCI) :

Ce parti a été fondé par Hô-Chin-Minh le 18 février 1930. Il regroupait trois mouvements communistes indochinois, vietnamien, cambodgien et laotien, sous la houlette des Vietnamiens. En juin, PCI publiait son programme politique dans « la volonté indochinoise », le journal du parti : « Lutter contre le colonialisme français pour libérer les rois pays formant l'Indochine et édifier une Fédération indochinoise ».

Au mois de Mai 1941, les communistes vietnamiens décidaient de créer le Vietminh (Ligue de l'Indépendance du Vietnam). Après la proclamation de l'indépendance de la République Démocratique du Vietnam le 29 août 1945, le Comité Central du PCI proclamait le 11 Novembre la dissolution du parti. Les trois ex-mouvements communistes devaient créer chacun leur propre parti clandestin.

Il faut bien noter que Sâr est d'accord avec ses maîtres vietnamiens pour la création de la Fédération Indochinoise ; Cette confiance Sâr l'a fait en 1954 à son camarade Chhay Yat, membre du Parti Démocrate, dans les termes suivants : « La roue de l'histoire exige que le Cambodge soit en bons termes avec le Vietnam qui est tellement fort. La création de la Fédération Indochinoise, comparable à l'Union Soviétique est nécessaire pour la gloire des trois pays formant l'Indochine ». (CHANDLER a confirmé dans son livre, à la page 82).

La demande d'adhésion au PCI de Sâr a été accepté par un chef local, un Vietnamien, appelé PHAM Van Ba. Au mois d'Août 1953, Sâr devait rejoindre la tanière du PCI au Nord-Est du Cambodge pour faire ses classes. Pour mener les activités à l'intérieur du Cambodge, le PCI a organisé le pays en trois zones : le Sud-Ouest, le Nord-Ouest et l'Est. Dans le Nord-Est, les Vietminh sont venus installer leur base politique et militaire dans la partie orientale de la province de Stung Trèng du côté de Bokèo.

Au camp des athées, Sâr a suivi son éducation politique sous la direction de Pham Van Ba et Tou Samouth, un Khmer Krom (Cambodge de Cochinchine). Le mot « éducation politique » est peut-être amplifié par le biographe de Pol Pot. En fait, elle a été limitée aux corvées de transport d'engrais organiques pour les champs des Vietnamiens. Sâr devait apprendre par cœur trois règles de base qui sont chères à Hô-Chin-Minh : le mensonge, la séduction trompeuse et la fausse promesse.

Au camp, Sâr a obtenu sans doute et pour la première fois de sa vie un tableau d'honneur pour ses travaux pratiques des méthodes de torture et des crimes réfléchis. Il faut admettre que Pham Van Ba a bien réussi dans son entreprise de métamorphoser Saloth Sâr d'un nul à l'école en un assassin perfectionné. Fin 1953, ses maîtres Vietminh ont été prêts à lâcher Sâr de leur tanière pour venir mordre les Khmers innocents dans leur propre maison. Pour ce rôle Sâr devait changer son nom sur ordre des Vietminh. Sa nouvelle identité est bien sûr Pol Pot. Est-ce que ce

sobriquet a une signification épique comme ceux de Staline (acier), Hô-Chin-Minh (esprit éclairé) et Mao Tsé Toung (timonier) ? Il est certain que ce sinistre surnom de Sâr n'a aucune notification héroïque, ni historique pour les Cambodgiens.

En revanche le mot « Pol » a la même écriture et prononciation en français que le nom d'une ethnie khmère vivant au pied de la chaîne de montagne de Kravagne (cardamome) dans le Sud-Ouest du Cambodge. Cette ethnie était esclave des rois khmers durant plusieurs générations. Il est probable que celui qui a choisi le nom de code pour Sâr a peut-être voulu insinuer qu'il appartenait à la communauté corvéable « Pol » pour en faire une des victimes de la société archaïque khmère. Quant au mot « Pot » n'est que le raccourci du mot « pote », c'est-à-dire copain, ami. Si je devais suivre ma conjecture, je pourrais traduire le surnom de Pol Pot en français par « Esclave Copain » ou « Camarade esclave ».

Après les accords de Genève (20 Juillet 1954), Pol Pot a été envoyé par Pham Van Ba à Phnom-Penh. Sa mission consistait à participer, à l'appel du prince Sihanouk au peuple khmer à répondre pour le 7 Février 1955 à sa question « la mission royale a-t-elle été accomplie à la satisfaction de la Nation ? », en tant qu'agent de liaison entre les Vietminh et le Parti Révolutionnaire du Peuple Cambodgien (Pracheachon).

Le Pracheachon a été créé en 1951 à partir du PCI pour s'adapter à la nouvelle stratégie de lutte des Vietminh en Indochine. La deuxième mission de Pol Pot consistait à infiltrer le Parti Démocrate (PD), et pour cette tâche Sâr devait inciter les gauchistes de ce Parti à évincer leurs camarades de l'aile droite de la Direction du parti.

Certains anciens membres du Parti Démocrate se souviennent bien de Sâr, car ils l'ont vu en 1955 et étaient impressionnés par son attitude « mesurée et intelligente ».

Je réponde à cela par une anecdote très connue par les bouddhistes sur le jeu des questions et réponse entre Milinda, le roi, et Nâgasena, le moine bouddhiste (extrait du livre « Milinda-Panha ») :

- Milinda : Nâgasena, celui qui possède l'intelligence possède-t-il la sagesse ?
- Nâgasena : Oui, Mahârâja ;
- Milinda : L'intelligence est-elle donc la même chose que la sagesse ?
- Nâgasena : Oui.

Je conclus en affirmant que Pol Pot ne pouvait pas être intelligent ni prudent, car en 1955 il était le larbin des Vietminh. En 1975, ce pantin de l'oncle Hô devenait l'assassin du peuple de son sang et pourfendeur du Bouddhisme. Il faut vraiment être un homme perfide pour pouvoir attribuer le qualificatif d' « éveillé » à Pol Pot. On sait qu'un être qui possède la qualité d' « éclairé » devrait être chéri du peuple. Pour Pol Pot, sa position est l'opposé ce que je viens de dire, car il est l'ennemi n° 1 de l'humanité et le peuple khmer lui crie son mépris. Son intelligence n'est que l'obscurantisme qui abêtit le peuple khmer. Pol Pot est heureux d'être la vedette des imbéciles et déteste les gens qui possèdent la connaissance, car avec les gens cultivés, il ne peut pas arborer sa condescendance.

L'intelligence de Pol Pot est limitée à celle d'une bête sauvage qui dévore n'importe

quoi au moment où il a ses crocs. On sait que Pol Pot a faim de gloire, et pour assouvir son désir, il n'hésite pas à immoler les êtres de sa race. Il les tue pour être admiré par ses héros : Mao, Marx, Hô, Staline et même Fidel Castro.

Pol Pot, le professeur

En Juillet 1956, Saloth Sâr, âgé de 27 ans, avait demandé la main de Mademoiselle Khieu Ponnary, son aînée de 8 ans. Ponnary n'était pas une inconnue dans la société phnompenhoise, car elle était la première dame du royaume qui possédait le titre de « bachelière » et de professeur de littérature cambodgienne au prestigieux Lycée Sisowath.

Ponnary était une fille mince, très souple et n'était point jolie, mais à la regarder, elle séduisait par son charme naturel. La demande de Sâr fut acceptée par Ponnary. Ce « oui » bouleversa le milieu aristocratique, car on n'avait jamais vu une fille du rang de Ponnary accepter de se mésallier.

On bavardait que Ponnary avait eu une déception d'amour avec un médecin laotien. Pour se consoler, elle disait oui à Saloth Sâr, jeune et beau. À Phnom Penh, on jasait de ce projet. Il était vu comme une provocation pour les douairières et une audace pour les jeunes de la génération de Sâr. Mais pour Ponnary et Sâr, leur choix était politique plus d'autre chose et c'était aussi l'occasion de manifester leur désaccord contre la coutume surannée de la société aristocratique khmère. Ce mariage constituait aussi une couverture, la plus sûre pour les activités subversives du futur Pol Pot contre le régime du prince Sihanouk.

Ils célébrèrent leur mariage en grande pompe. Beaucoup des gens se souviennent de ces festivités : tous les amis de la nouvelle coupe furent invités pour le dîner de noce. À la veille de son mariage, Sâr s'adonnait à l'enseignement dans un collège privé « Chamroeung Vichea » (développement du savoir) à Phnom Penh. Il était chargé des cours de français, d'histoire, de géographie et d'instruction civique.

Certains crypto-communistes khmers racontent aujourd'hui leurs souvenirs à CHANDLER : « Pol Pot, leur professeur vénéré, a une attitude calme, traits impassibles et doux. Cette idolâtrie me fait rire et je me permets pour la seconde fois de faire un commentaire à cette provocation malintentionnée. Les Cambodgiens ont un tempérament calme. Leur placidité est attestée par les étrangers qui ont eu l'occasion de visiter le Cambodge, un merveilleux pays qui a su marquer sa trace dans l'histoire de la civilisation. La douceur des mœurs le « naturel simple » du peuple khmer frappait au XIIe siècle les ambassadeurs chinois. Le sourire mystique khmer reflète une joie intérieure profonde délicatement contenue, mais rayonnant avec douceur. Ce sourire exprime la bonté d'un peuple qui a choisi le Bouddha comme son guide suprême de vie. Le calme de Pol Pot provient sans doute de son sang khmer, mais ce calme a été travesti après ses classes à Bokéo. Il devient un instrument de séduction, de mensonge et un appât de mort. Sous la croûte des traits doux de Pol Pot se cache l'inimitié et l'opprobre, qui nourrissent son esprit abject pour devenir un être vindicatif et irascible. Sa douceur pipée et dénuée de philanthropie, n'est que le courroux du diable qui provoqua en 1975, l'apocalypse du Cambodge.

Soth Polin, un journaliste khmer, a eu Pol Pot comme professeur en 1959 et fait

l'éloge de son ancien maître dans les termes suivants : « Je me souviens de l'élocution de Saloth Sâr ; son français était doux et musical. Il était manifestement attiré par la littérature française, en particulier par la poésie, Rimbaud, Verlaine, Vigny. Bien des années plus tard, à Paris, je l'ai vu à la télé, s'exprimant en Cambodgien, c'était indubitablement la même personne – son rire, sa façon de chercher les mots, son apparente franchise... Il parlait sans notes, hésitant parfois un peu, mais jamais de court, les yeux mi-clos, emporté par son propre lyrisme... Les élèves étaient subjugués par ce professeur affable, invariablement vêtu d'un pantalon bleu et d'une chemise blanche ».

Avec ce genre de compliment, je ne cherche plus aujourd'hui à comprendre, pourquoi M. Soth Polin, un intellectuel connu, un républicain convaincu, a fait tant de mal à la République Khmère par son talent journalistique. Quand Polin parle des élèves qui étaient séduits par Pol Pot, je me pose la question : « Combien y en avait-il ? un ou deux, peut-être, dans la classe. Je suppose que M. Polin a vu par petit bout de la lorgnette l'aptitude de son ancien professeur. En fait Pol Pot ne possède ni l'art de parler, ni la force de convaincre. Chaque mot proféré par lui était toujours démesuré. Son bagou en classe créait assez souvent la confusion dans l'esprit des adolescents et provoquait la panique chez les parents.

Pol Pot organisait des séminaires pour les nouveaux adeptes du communiste pour parler du mal du Bouddhisme et de son projet de société sans classes. Pour bâtir sa chimère, Pol Pot disait qu'il fallait ébaucher par la destruction de l'ancienne société khmère : la foi, la coutume et la tradition du peuple et inventer des lois sévères pour punir les Khmers qui sont contre son projet.

Sur ce point, Pol Pot, le fervent des classiques français, a oublié le récit de Montesquieu dans « lettres persanes », que si dans le gouvernement doux, le peuple est aussi soumis que dans le gouvernement sévère, le premier est préférable, puisqu'il est plus conforme à la raison, et que la sévérité est un motif étranger.

Le retour des Vietminh

En 1960, les Vietminh avaient décidé de conquérir le Sud-Vietnam par la force en violation des accords de Genève de 1954. À cet effet, les 21 communistes Khmers se réunirent en secret soi-disant en congrès à la gare de Phnom Penh. En réalité, cette réunion avait pour but de remettre sur pied les plans de « Nguyen Thanh Son » qui furent mis en veilleuse du fait des accords de Genève et entretenus clandestinement par les Vietminh au Cambodge. J'en parlerai plus tard en détail.

Pour réaliser cet objectif, les communistes khmers du Cambodge devaient dans un premier temps, aider à faciliter le retour des cadres khmers Vietminh (formés dans les académies politico-militaires du Nord-Vietnam) au Cambodge, afin d'amplifier l'action révolutionnaire et d'accroître les moyens des bases « khmers-vietminh » et dans un deuxième temps à faciliter l'implantation des ressortissants vietnamiens le long des rives du Mékong et du fleuve Bassac. Ils remontaient plus tard entre 1966 et 1967 les fleuves en barques jusqu'à Kompong Chhnang et Pursat et allaient jusque sur le Grand Lac du Tonlé-Sap.

Avec l'aide des Khmers-Vietminh, les communistes vietnamiens ont pu constituer

plusieurs bases économiques à l'intérieur du Cambodge : Srok Peam Chor, Saang, Koh Thom, Angkor Borai, Koh Andet, Kompong Trach, Ton Hon, Tuk Meas, etc. Ils ont choisi la province de Pursat comme base principale de leur installation. La province de Pursat est située dans l'Ouest du Cambodge, dont elle est l'une des provinces extrême sur la frontière du Siam. Elle est bornée au Nord par le Grand Lac ou Tonlé sap et la rivière de Svay Daun Kêv, qui forme la ligne de démarcation entre le Siam et le Cambodge ; au Sud, par les montagnes de Thpong ; à l'Ouest, par la région montagneuse des Cardamomes et la rivière de Svay Daun Kêv, et à l'Est par un prolongement du grand Lac ou petit Lac, au Nord, duquel se trouvent deux districts : Krang et Krakor, qui font partie de la circonscription de Pursat.

Jean Pierre MUROISE, journaliste français, a publié dans la « La lettre Khmère » numéro 4, un examen succinct sur les étapes successives de l'intrusion des communistes vietnamiens en pays khmer :

Implantation et axes d'effort Vietminh, au Cambodge, au début de l'année 1953 :

Les implantations et les axes d'effort des forces vietminh en territoire khmer, au début de l'année 1953, résultaient des plans élaborés, précédemment, par les Chefs du « Front Révolutionnaire du Cambodge ». Les plans du « Front Révolutionnaire du Cambodge » (1948-1952) :

Dès l'été 1948, le plan Nguyen Thanh Son (Commandant en Chef du « Front du Cambodge » visait deux objectifs :

1. Couper les voies de communication entre Saïgon et Le Laos, d'une part, entre Saïgon, Phnom-Penh et Battambang, d'autre part.
2. Créer une « Base » militaire solide dans le Sud-Ouest et Nord-Ouest, afin de mettre la main sur les riches provinces de Battambang, Pursat, Kompong Chhnang et Kampot, tout en s'assurant une bonne voie de communication avec le Siam et les autres pays du Sud-Est Asiatique. Afin de réaliser ces deux objectifs, le Cambodge fut alors, articulé en deux secteurs, à vocation bien distincts :

- Un secteur « Est-Mékong », dit « de Communication et Guerre économique » ;
- Un secteur « Ouest-Mékong », dit « secteur militaire ».

En mars 1950, dans un exposé sur la « Révolution khmère », Nguyen Thanh Son déclara que l'ouverture d'un « Front » au Cambodge, avait pour buts essentiels :

- De créer un abcès de fixation pour les troupes françaises ;
- D'ouvrir une voie de pénétration - politique et militaire – vers le Siam.

Nguyen Thanh Son précisait déjà, alors, que « la région des Lacs (Tonlé Sap) devait devenir la base principale Vietminh au Cambodge, car les meilleures bases ne sont pas celle qui se trouve dans les forêts et les régions montagneuses, mais celle qui sont installées dans les plaines à découvert, où la densité de population favorise l'action politique et où l'espace est suffisante pour permettre des mouvements offensifs et de retraite ».

Qui sont les Khmers-Vietminh ?

Pour réaliser le plan de « Nguyen Than Son », les Vietminh devaient d'abord établir au Cambodge de gré ou de force une organisation administrative, politique et militaire étroitement soumise à l'idéologie communiste comme aux directives du PCI. Le premier souci du « Bo Doi » (section Vietminh) arrivant dans son « secteur » au Cambodge, était de mettre sur pied cette organisation pour neutraliser, interdire et supplanter, peu à peu, toute action des autorités légales de la circonscription, dans des divers domaines administratif, économique et militaire.

À cet effet, un ou plusieurs comités étaient créés dans chaque village, leurs membres étant désignés de gré ou de force à cet échelon. Le chef de village, choisi comme responsable, se voyait nommer plusieurs responsables subordonnés, dont les fonctions étaient rigoureusement définies : Agent-propagandiste, Trésorier (chargé des collectes et du contrôle commercial), agent de renseignement et instructeur militaire. Lorsque la population avait été suffisamment endoctrinée et « structurée » dans le réseau de comités, les Khmers considérés comme les plus capables par les Vietminh étaient mis à l'essai et « mouillés » dans différentes actions : ravitaillement, sabotage, liaison, renseignement, dénonciation, etc. Les Vietminh donnaient un nom à leurs fidèles les « supplétifs Khmers ». Plus tard les Cambodgiens les appelèrent les Khmers-Vietminh.

Faute de ne pas pouvoir obtenir comme au Laos en 1962, une zone d'action revendiquée (Kampot et Stung Treng), par le « Front Révolutionnaire Cambodgien » à la conférence Genève en 1954, des milliers des Khmers-Vietminh s'obligèrent de suivre leur maître Vietminh à Hanoï. Quant à Pol Pot, il avait reçu l'ordre de rester au Cambodge pour des raisons que j'ai déjà expliquées. Pourquoi lui ? Parce qu'il a su garder de bonnes relations avec le milieu gauchiste khmer à Phnom-Penh. Et cette amitié pourra faire plus tard l'affaire des Vietminh.

En 1972, Alain PREY, un journaliste français, a pu interviewer un transfuge khmer rouge ayant le grade de Commandant dans le camp du Vietminh, qui a passé 17 années à Hanoï. Ce dialogue nous édifie sur la manière dont les Vietminh ont traité les Cambodgiens communistes : « Les Vietminh nous (les communistes khmers) considéraient comme des êtres inférieurs, capables d'être leurs serviteurs, leurs esclaves ». Le témoignage de l'ex-Commandant du Khmer-Vietminh me permet de supposer qu'il y avait la présence des Vietminh dans la coterie des Khmers communistes à la gare de Phnom-Penh. Parmi les Vietminh assistant à la réunion, il y avait probablement Nguyen Van Linh, dit Muoi Cuc, originaire du Nord-Vietnam, membre du Comité Central du Parti Communiste du Sud-Vietnam, le seul rescapé du coup de filet de la police de Ngo Dinh Diem durant les années 1957-1958, qui était venu se réfugier à Phnom-Penh, quartier de Tuol Tapoung).

Ce conciliabule soulève aujourd'hui un débat entre les communistes pro-chinois et les pro-vietnamiens : pour les pro-chinois, tels que Pol Pot, Khieu Samphan, Ieng Sâry, etc. cette réunion était le premier Congrès du parti Communiste Khmer (PCK), quant au second groupe, représenté par Heng Samrin, Chea Sim, Chea Soth, Say Phouthang, Bou Thang, etc. le rassemblement de 1960, n'était que le deuxième Congrès du Parti du Peuple Révolutionnaire du Kampuchéa (PPRK).

Revenons à la réunion à la gare de Phnom-Penh. Pol Pot ne ménageait plus son langage de valet d'Hanoï. Il soutenait sans réserve l'accroissement des bases de ses maîtres dans le territoire cambodgien et la participation des Khmers communistes à la deuxième guerre du Vietnam.

Il insistait pour que les frères Thioun (Thioun Mom, Thieung et Prasith) et les autres camarades servent sans broncher et avec promptitude la volonté de l'oncle Hô d'envahir la Cochinchine par la force. Les assistants vietnamiens présents à ce débat étaient impressionnés par le zèle de Pol Pot pour le Vietnam. Ils ont rédigé un rapport en sa faveur à son maître spirituel, Pham Van Ba. Pol Pot a marqué sans doute un point décisif pour sa promotion future. Il a été promu quelques mois plus tard le second de Tou Samouth, chargé de surveiller les activités des autres Khmers Rouges (Khmers communistes).

Dans ses nouvelles fonctions, Pol Pot se délectait à dénoncer la moindre perfidie et la moindre faute de ses amis aux Vietminh. On constate que durant les années 1960 à 1962, le nombre des Khmers Rouges qui furent immolés par les Vietminh par la dénonciation de Pol Pot était plus nombreux que ceux qui furent tués par la police de Sihanouk. Aux yeux de ses amis, Pol Pot, un féal de l'oncle Hô à l'échine souple et un homme lige envers ses chefs Vietminh, se métamorphosait en un arriviste immonde. Les pratiques perverses de Pol Pot au sein des communistes khmers lui permettent plus tard d'obtenir une promotion précoce.

L'arrivée en masse des Bo-Doi vietminh en 1962 au Cambodge suivant le plan Nguyen Thanh Son, provoqua des réactions de mécontentement de la part de la population khmère, ainsi que de quelques cadres Khmers-Vietminh dans le Nord-Est du Kampuchéa. Cette péripétie obligea le Vietminh à procéder à la restructuration du Parti du Peuple Révolutionnaire du Kampuchéa (PPRK). Les cadres perfides furent remplacés par les plus fidèles et assassinés à l'insu de leurs camarades du parti. Cette période noire pour les communistes khmers coïncide avec la disparition de Tou Samouth, premier secrétaire du PPRK, non revendiquée par la police de Sihanouk. Il est probable que Tou fut dénoncé par Pol Pot.

LE PREMIER SECRETAIRE DU PARTI

Après la disparition mystérieuse de Tou Samouth, Pol Pot était chargé par le Vietminh d'assurer la fonction de premier secrétaire du Parti par intérim. Ce choix avait une visée politique : Faisons un peu d'histoire : de 1961 à 1963, le gouvernement du Sud-Vietnam arrivait à élargir sa ceinture de défense. Elle passait au milieu de l'année 1962 à Gia Dinh. Cette élargissement diminuait sensiblement l'espace vital des forces Viet-cong au Sud-Vietnam et imposait deux mesures d'urgence pour Hanoï : Nourrir le front et répondre aux besoins de guerre.

Comment faire ? : Depuis 1960, grâce au plan Ngyuen Thanh Son, Hanoï avait réussi à implanter ses bases militaires et économiques au Cambodge. Il suffisait maintenant d'inventer sa nouvelle politique avec un art militaire adapté à sa situation critique au Sud-Vietnam. Cette politique consistait à obliger par la ruse le prince

Sihanouk, alors Chef de l'État du Cambodge, à choisir le camp communiste au lieu de celui du monde libre. Son astuce était de faire la promesse au prince Sihanouk que Hanoï cesse de soutenir les Communistes khmers dans leur combat contre le régime du « Sangkum Reastr Niyum » du prince. La Chine communiste se portait garant de la promesse faite par Hanoï au leader khmer par la voix de Chou En Lai, ami vénéré du prince Sihanouk. Pour le prince Sihanouk, cet engagement fut une aubaine pour lui et il ne tardait pas à manifester son soutien en public au Vietcong. Deux phrases furent, par sa voix de fausset, l'une prononcée en 1962 et l'autre en 1965 et restent dans la mémoire collective des Khmers : « Je sais très bien que le Communisme est appelé à dominer l'Asie ».

Le prince Sihanouk n'avait pas inventé cette idée. En fait, il ne faisait que répéter le leitmotiv des Etats-Unis dans les années 60 : « La victoire communisme au Vietnam entraînerait la chute des autres pays de l'Asie du Sud-Est. La théorie des dominos ».

« Si la destinée m'avait fait naître Vietnamien, j'aurais été Vietcong dès la première heure », dit le prince Sihanouk. Mais pour plaire à Chou En Lai et Hô Chin Minh, le prince Sihanouk avait forcé sa destinée d'être Vietcong comme Pol Pot.

Pour prouver à ses amis communistes qu'il est un vrai Vietcong, au mois de novembre 1963, le prince avait décidé de rejeter l'aide américaine qui se montait à plus de 20 millions de dollars par an.

M. Bernard HAMEL, un journaliste français très connu au Cambodge, a expliqué dans son livre « Sihanouk et le drame cambodgien », la véritable motivation de la décision du prince de rejeter l'aide américaine :

« ...À cette époque le leader cambodgien était fortement travaillé par l'influence chinoise, et Pékin s'employait à lui démontrer discrètement, mais avec insistance, qu'il donnerait un remarquable exemple de « solidarité anti-impérialiste » en renonçant une fois pour toutes à l'aide américaine ».

Un bombardement américain d'une position Viêt-Cong en territoire khmer poussa le prince Sihanouk à provoquer la rupture des relations diplomatique entre le Cambodge et les Etats-Unis d'Amérique le 3 Mai 1965 néanmoins, le prince souhaitait maintenir les relations entre deux pays au niveau consulaire, mais cette proposition fut rejetée par Washington.

La promesse de Hanoï au prince Sihanouk excita les anti-sihanoukistes dans les rangs des Communistes khmers. Dans le « Livre noir » publié en septembre 1978 par le ministère des Affaires Etrangères du Kampuchéa Démocratique (ce livre a été écrit probablement par Pol Pot en personne), Pol Pot avait voulu faire croire à l'opinion khmère et internationale qu'il était le porte-drapeau du groupe des réfractaires. Voici son écrit :

« De 1962 à 1964, les Vietnamiens ont intensifié leurs attaques de la ligne politique du Parti Communiste du Kampuchéa (PCK) (analyse de classe - lutte armée combinée avec la lutte politique – indépendance et souveraineté du PCK vis-à-vis des Vietnamiens). Ils voulaient étouffer dans l'œuf le mouvement pour l'application

de la ligne du parti Communiste du Kampuchéa, car ce mouvement n'avait pas encore pris un grand essor... ».

Ceci est une affabulation de Pol Pot, car de 1962 jusqu'à 1975, il travaillait pour les Communistes vietnamiens. Il faisait tout pour plaire à ses maîtres. Il avait même dénoncé ses amis proches qui s'opposaient en catimini aux Vietminh pour, d'une part, faire son devoir de garde-chiourme et, d'autre part, vouer aux gémonies sa propre patrie. La stratégie de l'autruche de Pol Pot pour être bien notée par ses chefs vietminh n'était qu'un grand classique des classes dirigeantes du Communisme.

Les Khmers Rouges disent subrepticement que Pol Pot était toujours l'opposant des Vietminh parce qu'il était le seul antagoniste du Vietnam expansionniste. En réalité, la nature des relations entre Pol Pot et Vietminh était complexe, passionnelle, arriviste, serrée et enchevêtrée. La palinodie de Pol Pot vis-à-vis de ses maîtres est arrivée tardivement. Ce dont, je vais parler plus tard.

L'obéissance de Pol Pot au Vietminh porta ses fruits car, en 1963, il fut désigné à l'âge de 35 ans comme Premier Secrétaire du PPRK (Parti du Peuple Révolutionnaire du Kampuchea), satellite du Parti des Travailleurs du Vietnam. Nuon Chea et So Phim étaient promus respectivement 2e et 3e secrétaire du Parti. Pour montrer au monde qu'il y avait une innovation dans les rangs des Communistes khmers, les vietminh avaient autorisé Pol Pot à changer le nom du Parti. En 1963, le PPRK devenait ainsi le PCK (Parti Communiste du Kampuchea), Pol Pot comme 1^{er} Secrétaire du Parti.

Parce qu'il était le porte-manteau du vietminh et était capable dépasser l'horreur de tout ce que l'on peut imaginer : Trahir son peuple, tuer ses propres parents et assassiner ses amis pour réaliser le rêve de l'oncle Hô.

Pour les cadres vietminh, Pol Pot était parfaitement dans son rôle : Doubler au sein du PCK le Vietminh. « Je rêve comme mon maître Hô Chi Minh ». C'était la ritournelle de Pol Pot. Cela était vrai, car il rêvait tous deux de la barbarie. Et même dans sa base, loin de Hanoï, Pol Pot rêvait aussi intensément que Hô. Il rêvait de la Fédération Indochinoise, de la fin de l'histoire du Kampuchéa. Avec sa griserie et sa mégalomanie, Pol Pot rêvait de devenir le nouveau Chakravartin (Monarque universel) comme Jayavarman II (802-850), fondateur de la royauté angkoriennne. Mais la seule différence entre Jayavarman II et lui était :

« Jayavarman II libère le Cambodge de la domination Java et unifie le Tchen-La de la terre et le Tchen-La d'eau en un seul pays des Khmers. Quant à Pol Pot, il offre son Kampuchea à son oncle Hô, et il fend le peuple khmer en deux : L'ancien et le nouveau. Il transplante le peuple « nouveau à l'endroit où la mort l'attend ».

Les activités de Pol Pot en tant que 1^{er} Secrétaire du PCK

Pol Pot a été nommé 1er Secrétaire du parti pour appliquer une nouvelle directive de Hanoï. Cette instruction était articulée en deux phases distinctes :

- La lutte contre l'Impérialisme ;

- La lutte nationale.

La lutte contre l'Impérialisme :

Pour lutter contre l'impérialisme, les trois partis communistes vietnamien, cambodgien et laotien devaient continuer de se serrer les coudes pour faire face à leurs ennemis communs : Les Américains. Celle-ci devait se faire dans le cadre indochinois fondé sur le principe de solidarité des peuples opprimés et exploités par l'imperium américain.

La lutte nationale :

En ce qui concerne la lutte nationale au Cambodge, Hanoï jugeait qu'il y avait urgence comme au Vietnam : le déclenchement de la lutte pour la réunification du Vietnam en même temps que la lutte contre l'impérialisme était une nécessité vitale pour la victoire finale du Communisme indochinois. Donc Hanoï ordonnait au PCK de temporiser sa lutte nationale et de concentrer uniquement ses efforts sur la lutte contre les Américains en Indochine.

Et pour être sûr que ses ordres soient exécutés, Hanoï se voyait obliger de surveiller les activités du PCK, car la moindre initiative de Pol Pot risquait de compromettre ses intérêts au Cambodge. Un extra-territoire était créé et prêt à loger une microsociété khmère composée des membres du Comité Central du PCK.

La manifestation des lycéens dans la province de Siem Reap contre le régime du prince Sihanouk en 1963 donnait un prétexte pour Hanoï de rappeler Pol Pot et tous les membres du Comité central du PCK à rejoindre la base, appelée le bureau 100, qui se trouvait à l'Est de la province de Kompong Cham. Il y avait en tout une douzaine de pensionnaires Khmers dans cet extra-territoire, lequel fut surveillé jour et nuit par les Bô-Doi.

Les pensionnaires n'avaient pas le droit de sortir de la base sans l'autorisation préalable des cadres Viêt-Cong. Pol Pot et ses amis (Ieng Sary, Keo Meas, Ney Saran, Sok Knol, Chou Chet) se réunirent tous les jours pour étudier leur plan de révolution sans y croire vraiment à son efficacité. Au camp Pol Pot avait perdu tout espoir. Chaque jour, il fallait qu'il invente des activités imaginaires pour passer sa journée. À la base révolutionnaire, Pol Pot fut au bord de la dépression nerveuse. Il avait atteint même la maladie paranoïaque. Il devenait un zombie et avait passé son temps à parler tout seul. Son état physique inquiéta l'encadrement vietcong. Un rapport sur l'état moral de Pol Pot fut rédigé et envoyé à Lê Duan, nouveau secrétaire général du parti des travailleurs du Vietnam (PTV) par le responsable vietcong du bureau 100. L'auteur du rapport avait suggéré à Lê Duan d'enlever momentanément la laisse à Pol Pot, sinon, il deviendrait fou car il souffrait de claustrophobie.

La suggestion du responsable du bureau 100 fut entendue par Lê Duan car, en 1964, Pol Pot fut convié par le PTV à lui rendre une visite amicale à Hanoï. Ce périple avait deux buts pour Lê Duan :

- Permettre à Pol Pot de prendre un bol d'air et un peu de liberté ;

- Isoler davantage Pol Pot du Cambodge à la veille de la réunion des peuples indochinois prévue pour le 15 février 1965 avec la participation des trois fronts de « libération » du Nord-Vietnam, du Sud-Vietnam et du Laos. Le prince Sihanouk fut l'initiateur de cette rencontre.

Dans son livre noir, Pol Pot essayait de donner une ampleur à sa visite au Nord-Vietnam en 1964. Voici son récit :

« C'était la première délégation à effectuer une visite à l'étranger. Elle était dirigée par le camarade Pol Pot. Elle a fait le voyage à pied depuis la base révolutionnaire au Kampuchéa jusqu'à Hanoï. La délégation du Parti Vietnamien était dirigée par Lê Duan.

Les entretiens ont duré très longtemps, parce que les Vietnamiens ont fait trainer les discussions en longueur pour tenter de faire dévier la ligne politique du parti communiste du Kampuchéa. Cette lutte sur la question de ligne politique fut très âpre. Mais la partie Kampuchéa a toujours conservé son calme et sa sérénité et ne fit rien qui puisse froisser la partie vietnamienne... ».

À Hanoï, Pol Pot avait l'occasion de rencontrer quelques Khmers-Vietminh, tels que Keo Moni, Yun Soeurn, Rath Samoeun. Il avait demandé à Pékin par l'intermédiaire de l'autorité vietnamienne de se rendre visite en Chine pour apprendre la langue. Il resta 9 mois à Hanoï pour attendre la réponse de la Chine.

En 1965, Pol Pot s'est rendu en Chine. Cette année-là, il se produisit un événement important en Indonésie : Le Parti Communiste Indonésien, allié privilégié de la Chine, fut écrasé après le coup d'État qui renversa Sukarno et installa au pouvoir le général Suharto. Et Mao était sur le point de déclencher sa révolution culturelle. Il s'est livré à une critique en règle du système éducatif qu'il trouve trop « Elitiste », et de la création artistique imprégnée de « pensée bourgeoise ». Le 27 avril 1966, sur ordre de Mao, les troupes de Lin Biao investirent Pékin et arrêterent Peng Zen et ses collaborateurs Mao lançait les slogans révolutionnaires :

« Se dévouer corps et âme, viser au plus haut, construire le socialisme ».

« Il faut qu'apparaissent en tous lieux un grand nombre de Rois des singes pour bouleverser le Palais Céleste ».

À la place de Rois des singes, on vit surgir à l'appel de Mao par millions des hordes d'adolescents fanatisés, abrutis de slogans, ivres de la force du nombre et de la liberté de détruire, appelés « Gardes Rouges », qui déferlèrent brutalement sur Pékin comme un rouleau compresseur.

Devant une telle agitation, l'autorité chinoise n'avait pas le temps de s'occuper de Pol Pot. De juin 1965 à septembre 1966, il était astreint à rester à l'hôtel réservé aux hôtes étrangers de seconde classe. Il passait son temps à lire les documents de propagande de Mao et suivre le déroulement de la révolution culturelle par les émissions télévisées faites par les gardes rouges. Il a été impressionné sans doute par le déploiement du mouvement de répression et de violence, lequel était organisé

par la bande des Quatres, un groupe extrémiste qui a exercé le pouvoir vers le milieu des années 1970 jusqu'à la mort de Mao en 1976. Pour lui, cette frénésie puérile répond bien à la règle de base du communisme.

« L'annihilation des ennemis de classe est la forme de lutte suprême des classes ».

Un an en Chine était certes trop peu pour Pol Pot, mais cela lui suffisait pour se faire une idée précise sur l'efficacité d'utiliser la massacrerie des classes ennemies comme moyen de répression.

De retour de Chine, Pol Pot et ses acolytes passaient leur temps à établir les listes des ennemis de l'Angkar (Comité central du PCK) dans leur nouvelle base qui se trouvait au Nord-Est dans la province de Ratanakiri. Si on tient compte du résultat désastreux de 1975 à 1979, on peut dire que l'ensemble du peuple khmer a été sacrifié par Pol Pot.

Les troubles de Samlaut

Le 8 Mars 1965, les Marines américaines ont débarqué à Da Nang. Leur mission était fixée clairement par le Président Lyndon Baines Johnson : Secourir la liberté du peuple de la jeune République du Sud-Vietnam qui est menacée par les Communistes vietnamiens. Ce péril rouge, pour le Président Johnson, avait une dimension asiatique : La Chine était devenue communiste en 1949, la Corée du Nord avait envahi le Sud non communiste en 1950 ; pendant les années 40 et 50, il y avait eu des révoltes communistes aux Philippines et en Malaisie, en 1954, le Viet-Minh avait triomphé du corps expéditionnaire français et à partir de 1960, les forces communistes venant du Nord étaient infiltrées de plus en plus au Sud-Vietnam. Il fallait donc colmater le déluge des soldats de Hô sur le Sud-Vietnam, disait le Président Johnson. Les Marines ont été envoyés pour cette mission et leur présence permettait au Général Westmoreland, Commandant en Chef des forces américaines au Sud-Vietnam, de développer son nouveau concept des opérations militaires plus agressives contre les guérilleros communistes. Ce concept était connu sous le nom de « Recherche et Destruction ». Il permettait d'assurer la sécurité des zones tactiques de responsabilité de l'armée américaine et cette sécurité donnait à l'armée vietnamienne du Sud la possibilité d'élargir la défense de la population civile en profondeur. L'offensive américaine ébranlait la stratégie de Hanoi et l'obligeait à se tourner vers le Cambodge. Hanoi avait besoin de la connivence du Prince Sihanouk dans sa nouvelle phase de guerre contre les Américains pour la survie de son Front National de Libération (FNL) au Sud-Vietnam. Ce front composé de communistes, de nationalistes et de membres des tribus des Hauts Plateaux fut créé le 20 Décembre 1960 avec pour 1^{er} Président était Ngyen Huo Tho.

On sait combien le prince Sihanouk était impliqué dans cette entreprise. Sa complicité se traduit par son accord au FNL, à la demande de son ami Phan Van Dong, d'utiliser le territoire khmer comme sa base économique, militaire et logistique. Le port de Sihanouk-ville servait comme port de transit de tous les matériels militaires venant de la Chine et des pays de l'Est pour le FNL. Hanoi nourrissait ses combattants avec du riz khmer qu'il pouvait se procurer facilement. Et c'était à partir du Cambodge que le FNL prépara durant les années 1966 et 67, sa grande offensive au Sud-Vietnam, prévue pendant la fête de « Têt » au mois de Février 1968. En effet, les « Sanctuaires » communistes vietnamiens au Cambodge avaient reçu l'ordre de

faciliter le recrutement, l'approvisionnement et l'appui des unités engagées dans cette offensive.

En 1966, les résultats des élections législatives au Cambodge constituaient un danger pour le FNL. Et l'arrivée au pouvoir du Général Lon Nol, le 18 Octobre 1966, date à laquelle le gouvernement de Lon Nol était investi par l'Assemblée Nationale, rompait la chaîne de solidarité Sihanouk-Pham Van Dong. Un rappel historique nous permet de mieux comprendre la situation. Tout d'abord un mot sur le 1^{er} Gouvernement Lon Nol.

Pour les 3^e élections législatives du Sangkum, le prince Sihanouk désirait mettre fin à la désignation des candidats à la députation par son parti le « Sangkum » et changer le système électoral, mais il entendait pourtant ne pas laisser porter atteinte au principe du parti unique. Deux modifications ont été apportées par décision du Chef de l'État :

- Tous membres du Sangkum sont libres de se présenter aux élections ;
- Le système électoral était le suffrage universel et direct.

Les résultats de ces élections créèrent une surprise pour Sihanouk : de nombreux candidats de l'aile droite du Sangkum avaient été élus, ainsi que trois députés communistes, Khieu Samphan, Hou Youn, Hu Nim. Lors de l'ouverture de la première année de cette 3^e législature de son régime, le 18 Octobre, le prince Sihanouk avait déclaré ceci :

« Mes premiers mots seront pour vous adresser à toutes et à tous mes sincères et très chaleureuses félicitations. Vous êtes les authentiques élus du peuple khmer et non plus, comme vos prédécesseurs, les candidats désigné par notre Sangkum et approuvés par la majorité des électeurs. Il est donc incontestable que la signification de votre mandat s'en trouve renforcée par l'entière liberté de choix qui fut laissée à nos compatriotes ».

« Je félicite également le corps électoral pour la maturité politique dont il vient de donner la preuve en participant dans le calme et le discipline civique au dernier scrutin. Notre pays peut légitimement être fier ».

Le prince Sihanouk acceptait pour la première fois aussi de donner le pouvoir à l'Assemblée Nationale de désigner librement le Président du Conseil des Ministres. Cet éloge n'était qu'une jonglerie du Prince, car à la suite du vote de confiance au gouvernement du Général Lon Nol par l'Assemblée Nationale, le 24 Octobre, le Prince se dépêchait de former un « Shadow Cabinet » composé de personnalité de gauche, tels que Chau Seng (son ancien chef de cabinet), Khieu Samphan, etc. Ce contre-gouvernement avait pour mission de surveiller les activités du gouvernement de Lon Nol. Ainsi commençait la joute politique entre le gouvernement et le prince Sihanouk.

Un gouvernement à abattre par les Viêt-Cong

Nous savons que les Viêt-Cong étaient préoccupés de voir Lon Nol comme chef du gouvernement. La cause de leur souci était la suivante : les ventes clandestines par les commerçants chinois d'une proportion importante du riz au Viêt-Cong avec les appuis de certaines hautes personnalités, entraînaient depuis plusieurs une pénurie

de riz sur le marché national et frappaient l'économie du pays. En 1966, l'exportation globale de riz était estimée à 300 000 tonnes, dont 170 000 seulement avaient été vendues légalement. La première mesure du gouvernement Lon Nol visait donc à stopper cette hémorragie.

En Janvier 1967, le gouvernement avait mis sur pied des organisations spéciales en vue du ramassage du paddy. Et pour démontrer l'intérêt particulier de cette mesure, Lon Nol installa son poste de commandement à Battambang. Chaque ministre se voyait assigner une province. Le prix offert par le gouvernement était 3 fois inférieur du prix au marché noir. Cela provoquait le mécontentement de nombreux villageois qui vendaient leur riz aux Viêt-Cong.

Le contrôle total du ramassage du paddy par le gouvernement avait une conséquence immédiate pour les approvisionnements du riz au Bo-Doï. Hanoï ne tardait pas à réagir. Profitant des abus de certains fonctionnaires provinciaux et militaires crapuleux et le premier signe de mécontentement de la population de Samlaut contre les mesures du gouvernement, donna une occasion aux Vietcong de déclencher la jacquerie contre le gouvernement de Lon Nol.

Samlaut (une commune rurale dans la province de Battambang) était un endroit idéal pour cette opération. Les cadres Vietminh opérant en Thaïlande et savant s'exprimer en khmer avaient reçu l'injonction de venir encadrer dans cette opération quelques dizaines de Khmers-Vietminh ayant influencé sur les villageois. Le prince Sihanouk en aurait été informé par Pékin. Il fermait les yeux et laissait les Vietminh déclencher la conjuration destinée à porter l'estocade au gouvernement de Lon Nol en espérant la monnayer.

Le 6 Janvier 1967, un mois avant le déclenchement de la petite insurrection armée des Khmers-Vietminh, le prince Sihanouk quitta soudainement Phnom-Penh pour effectuer un séjour de deux mois en Europe pour laisser la main libre au Viêt-Cong de déstabiliser le gouvernement Lon Nol. Trois ans plus tard, le 6 janvier 1970, à quelques mois de sa chute, le Prince avait aussi quitté soudainement le pays en laissant le deuxième gouvernement de Lon Nol, appelé le « gouvernement de sauvetage » de faire face tout seul aux communistes vietnamiennes.

Au lieu de déstabiliser le gouvernement, le prince Sihanouk et Hanoï donnèrent l'occasion à la droite libérale de renforcer ses rangs et sa conviction anticommuniste. Le prestige de Lon Nol gagnait de jour en jour dans l'opinion de la population khmère. Il devenait le Président du Conseil des Ministres le plus populaire du Cambodge.

Pol Pot avait affirmé dans son livre noir que l'insurrection armée à Samlaut était l'œuvre du Parti Communiste Kampuchéa (PCK).

« En Février 1967, une insurrection armée éclata à Samlaut. Les Vietnamiens furent pris de panique et redoublèrent leurs attaques contre le Parti Communiste du Kampuchéa. Quand, peu après, il y eut une certaine accalmie, ils s'en réjouirent et se sentirent un peu soulagés ».

En écrivant cela, Pol Pot fit semblant d'ignorer qu'en 1967, il n'avait pas l'ubiquité car, il était contraint par les Vietminh avec tous les membres du « Kanak Machim » (Comité Central) du Parti à rester dans sa nouvelle base révolutionnaire dans la province de Ratanakiri. Cette base se trouvait au nord-est du pays qui est à l'opposé

du lieu-dit Samlaut se situant à l'Ouest et elle était gardée jour et nuit par les redoutables cerbères vietminh. Pol Pot avait tendance à affabuler quand il s'agit de son rôle.

Il faut noter qu'en Février 1967, il y avait certains cadres Khmers Rouges anti-Sihanouk qui profitaient de ce désordre pour critiquer le prince Sihanouk en distribuant des tracts accusant qu'il était désireux de s'en aller vivre la « bonne vie » en France aux dépens du peuple. Cette attaque inattendue provoqua la colère du Prince. Le 9 Mars, il était de retour de France, le lendemain, le Prince menait une contre-attaque par un discours virulent contre les opposants :

« Vous voyez, Sahachivinh (Compagnons), où irions-nous avec un mouvement tel que celui que vous avez préparé ici, par exemple celui des Khmers Rouges à Kompong Cham et Pailin ? Quant à moi, je ne suis pas réactionnaire. Je ne veux pas retourner en arrière, mais je préfère l'évolution ...je voudrais insister sur ce point. Bien que je ne donne pas mon aval aux citoyens de gauche, nous devons évoluer vers la gauche ; de la droite vers la gauche, mais non vers le Communisme » (extrait du livre de Serge Thion – Les Khmers Rouges).

Le représentant de la Chine communiste à Phnom-Penh assurait le prince Sihanouk de l'innocence du FNL dans cette affaire. Le 11 Mars Khieu Samphan avait reçu l'ordre de l'ambassade de la Chine d'organiser une grande manifestation à Phnom-Penh. Le but de cette manifestation était double :

- Assurer le prince Sihanouk que la gauche khmère était toujours avec Samdech Euv (Monseigneur Papa) ;
- Réclamer la démission du gouvernement de Lon Nol.

Le prince Sihanouk répondit à cette manifestation par la convocation d'un Congrès national extraordinaire. Pendant ce congrès, les éléments Khmers-Vietminh, assistant au congrès sur l'invitation du prince Sihanouk, compatirent étrangement au sort des Vietnamiens dans les régions frontalières sur le nombre insuffisant de fusils distribués aux Vietnamiens pour leur permettre de se défendre contre les incursions des forces américano-saïgonnaises.

Le 29 Mars, pour innocenter les Viêt-Cong dans l'insurrection de Samlaut, le Prince accusait directement les trois députés communistes Khieu Samphan, Hou Youn et Hu Nim d'avoir encouragé cette révolte. Cette tactique permettait au Prince de faire croire au peuple que l'affaire de Samlaut était purement une affaire khmère cambodgienne.

Le 24 Avril 1967, Khieu Samphan et Hou Youn échappèrent à la surveillance de la police et disparurent de leur domicile.

Le même mois, au cours d'une inspection dans la province de Koh Kong, le général Lon Nol avait été victime d'un accident de voiture grave (le général Nhiek Thioulong, ancien chef d'état-major général de la force armée khmère et mon père, Ministre de la Défense Nationale, étaient dans la même voiture que lui, mais ils étaient sains et saufs).

Le 30 Avril, le général Lon Nol remettait sa démission au prince Sihanouk pour raison de santé. Avec un grand soulagement et avec beaucoup de joie, le Prince forma un gouvernement d'exception dont il fut le Président.

Vers le début du mois de Juin 1967, sur l'ordre du chef du gouvernement d'exception, les avions de l'armée de l'air khmère bombardèrent des villages, tels que Beng Khtum, Thvak et Reussey Preah. D'après le prince Sihanouk, « des milliers de familles » abandonnèrent leurs maisons et se réfugièrent dans la jungle et les collines qui forment le piémont des Cardamones. Selon Milton Osborne, le gouvernement d'exception a utilisé « la force à son plus haut degré ». Ce massacre fut lancé par ce gouvernement après qu'il avait été informé par la Chine que les Vietminh quittaient la zone et laissaient la proie pour le bon plaisir des bombardiers. La révolte de Samlaut prit à certains égards figure d'avertissement au prince Sihanouk, alors que sur le plan international les porte-parole du non engagement procommuniste (entre autres le Président Dorticos) mettaient en doute la qualité de leader progressiste du Prince.

En dépit de ses souhaits intimes, le prince Sihanouk mesurait le caractère irréversible de l'engrenage de sa politique internationale. Il tira la conclusion à l'occasion des obsèques d'Ho Chi Minh et des contacts qu'il eut alors avec les dirigeants nord-vietnamiens.

La défaite de la grande offensive Viêt-Cong et nord-vietnamienne en Février 1968 au Sud-Vietnam et l'élargissement de la 3^e ceinture de défense de la capitale du Sud, Saigon, établie par les Américains et les Sudistes atteignait la frontière du Cambodge, obligeait le haut commandement militaire et politique du Viêt-Cong à se réfugier au Cambodge avec son organisation étatique. Ils installaient leurs bases administratives et militaires avec la complicité chinoise. Le 19 Février 1968, le bulletin du contre-gouvernement révèle la « stratégie révolutionnaire chinoise adoptée au Cambodge dans les bases khmères Viêt-Cong. Le 28 Mars 1969, dans une conférence de presse, le prince Sihanouk avoue la présence des troubles fomentés par le FNL dans le territoire khmer : « Les communistes vietnamiens s'infiltrèrent de plus en plus chez nous, je ne peux plus le cacher, il est temps que l'opinion le sache ». Le prince illustre son aveu en présentant pour la première fois à la presse la carte des implantations communistes au Cambodge.

Le Cambodge à partir de 1968 devenait pour le FNL, une deuxième patrie. Le PCK (Parti communiste du Kampuchéa) dirigé par Pol Pot révèle dans son livre noir ceci : «...Les Vietnamiens avaient un besoin impérieux de l'aide et de l'assistance du PCK qui contrôlait d'immenses étendues du territoire du Kampuchéa ».

Il faut noter que le Cambodge, à partir de 1966, était pour les Viêt-Cong la principale source de leur approvisionnement en vivres, en produits pharmaceutiques et, plus grave, en matériel militaire, tantôt sous la forme d'une contrebande tolérée, tantôt sous forme d'une action du gouvernement khmer quasi officiel.

Vers la fin de 1969, suite aux agissements de quelques Khmers Rouges contre le prince Sihanouk, lesquels provoquèrent la furie du Prince dans sa conférence de presse citée ci-dessus. Lê Duan convoquait immédiatement Pol Pot à Hanoï. Le but de cette visite était de rappeler à Pol Pot le rôle du PCK dans le cadre de la révolution indochinoise. Pol Pot était invité par Pékin pour cette même raison. C'est pourquoi, à la date du vote de déchéance du prince Norodom II de ses fonctions de Chef d'État du Cambodge par l'Assemblée Nationale, le 18 Mars 1970, Pol Pot se trouvait à Pékin avec une petite délégation khmère rouge.

Un rappel historique permettra sans doute aux lecteurs pointilleux de mieux comprendre l'origine de la guerre au Cambodge durant les années 1970 à 1975.

Après l'échec de leur offensive à Saigon pendant la fête du Têt en 1968, les troupes du FNL s'infiltrèrent en masse au Cambodge. Leurs bases devinrent pour les villages khmers une promiscuité effrayante due aux bombardements américains. Cette infiltration au grand dam des paysans khmers fut reconnue officiellement par le prince Sihanouk le 28 Mars 1969. Mais elle n'empêcha pas au Prince de quitter le Cambodge le 8 Septembre pour assister à Hanoï aux obsèques d'Hô Chin Minh, décédé le 3 du même mois, et signer à Phnom-Penh le 25 Septembre un « accord de commerce et de paiement » avec le G.R.P. Il faut noter que le prince Sihanouk était le seul Chef de l'État à assister à ces obsèques. Pol Pot était aussi présent à Hanoï pour rendre le dernier hommage à Hô, son père spirituel. En dépit de la menace vietcong, le 9 Octobre, le prince Sihanouk mit fin à la mission de la Commission Internationale de Contrôle (CIC) et elle devait quitter le Cambodge avant le 31 Décembre.

La chute du prince Sihanouk et le commencement de la guerre

Samdech Penh Nouth, Président du Conseil des Ministres, donna sa démission le 1^{er} Août 1969 pour raison de santé. Le général Lon Nol fut appelé par le prince Sihanouk à former un gouvernement, dit « gouvernement de sauvetage » pour sauver l'économie cambodgienne en péril. Le 13 Août, ce gouvernement était investi par l'Assemblée Nationale par un vote : 72 Voix pour sur 75 votants avec 2 abstention et un bulletin nul (mon père était 3^e Vice-Président du Conseil des Ministres, chargé des Finances et de l'Economie Nationale).

Le Cambodge de 1969 ressemblait à un pays anémique. Cet état était la conséquence des 14 années de la politique du prince Sihanouk. La situation économique était critique à tel point que pour remplir la caisse de l'État, le prince Sihanouk recourait à une méthode malsaine : la création d'un casino à Phnom-Penh. En sus de la banqueroute de l'économie, on savait que sa politique de l'éducation nationale n'était réussie que sur le plan strictement quantitatif. Rappelons qu'en 1964 le Prince Sihanouk ordonna en une année de créer 32 facultés sans plan, ni une étude sérieuse sur les besoins réels du pays. M. Phung Ton, un recteur d'université, qualifiait ce caprice princier de « politique d'inflation de l'enseignement supérieur khmer ».

Début mars 1970, le gouvernement de Lon Nol évaluait à plus de 50 000 hommes les Communistes vietnamiens au Cambodge. Le 8 mars 1970, il y eut des manifestations populaires contre cette présence illégale dans des localités de la province de Svay-Rieng : Chantrea, Kompong-Rau, Rumduol et Romesa Hèk. Le 11 Mars, les Phnompennois manifestaient à leur tour. Cette colère s'exprima par la mise à sac des ambassades de la R.D.V.N. et du G.R.P. Les étudiants déposaient une motion à l'Assemblée Nationale réclamant l'évacuation des régions frontalières occupées par les troupes du FNL. Le 12 Mars, le gouvernement de sauvetage demanda au Nord-Vietnam et au G.R.P. de retirer toutes leurs forces pour le 15 Mars. Le 13 Mars, le prince Sihanouk en voyage à Paris attaqua violemment le gouvernement de sauvetage. Il refusa de recevoir les deux émissaires envoyés par le gouvernement pour lui soumettre un rapport détaillé sur la situation au Cambodge. Le 18 Mars, les Parlementaires votèrent la déchéance du prince Sihanouk de la fonction de Chef de l'État et proclamèrent la Nation en danger. À la suite du refus de Lon Nol au représentant de la Chine populaire qui venait lui solliciter le maintien d'aide du gouvernement khmer au FNL, Pékin menaça Lon Nol d'utiliser des

mesures de rétorsion. Le 23 Mars, Chou En Lai ordonna au prince Sihanouk, réfugié à Pékin, de déclarer la création du F.U.N.K. (Front Unifié National du Kampuchea). Le 29 Mars, les Vietcong lancèrent des attaques dans de nombreuses provinces cambodgiennes. La guerre fut imposée ainsi au peuple khmer. Elle avait dardé sa puissance la plus meurtrière sur les 7 millions de Cambodgiens. Cinq années plus tard, Pol Pot transforma le Kampuchea en l'épicentre des hécatombes de l'Indochine.

Points de repère

Dès le 20 Janvier 1969, Richard Nixon, le 37^e Président des Etats-Unis, mit sur pied une équipe de conseillers chargés d'établir une stratégie, une sorte de mariage entre le retrait des troupes américaines du Sud-Vietnam et des actions diplomatique qui permettraient d'accéder à la paix. Henry Kissinger fut nommé conseiller à la Sécurité Nationale. Le nouveau Secrétaire à la Défense, Melvin Lair, fut chargé de travailler avec le général Creighton Abrams, nouveau Commandant en Chef des Forces Américaines au Sud-Vietnam, à un programme de retrait des troupes et à la passation progressive de la conduite de la guerre à l'ARVN, politique connue sous le nom de vietnamisation.

Le 11 Juin 1969, le Royaume du Cambodge et les Etats-Unis d'Amérique rétablissaient les relations diplomatiques.

En Septembre, au Sud-Vietnam, le Lieutenant William L. Calley Jr., de la Marine américaine fut accusé d'un crime de guerre qui souleva l'indignation de l'opinion publique internationale. La 1^e Section, sous les ordres de Calley, entra dans le village de My Lai en tirant sur tous ceux qui essayaient de s'échapper, passant les autres à la baïonnette, détruisant les réserves de nourriture, les récoltes et les maisons.

Pol Pot et son nouveau rôle dans la guerre

La déposition du prince Sihanouk par le Parlement cambodgien et le lancement des attaques des Viêt-Cong contre l'armée khmère furent une surprise totale pour Pol Pot, qui était en visite-formation à Pékin. À l'appel du prince Sihanouk, et sur ordre de Pham Van Dong, Pol Pot se rallia au F.U.N.K. sans avoir besoin de se poser de question sur son avenir dans cette nouvelle organisation. Il se comportait comme une loque vis-à-vis de son maître. Et pour défendre son intérêt personnel auprès des Chinois, Pol Pot faisait confiance totale à Pham Van Dong. Dans cette nouvelle situation, le Premier Ministre chinois demanda à son collègue vietnamien d'aider le F.U.N.K. à créer une petite armée Khmer Rouge sur le modèle chinois. Cette appétence chinoise était rude, spartiate même pour Pham Van Dong. Mais après une hésitation, Pham céda devant l'imploration répétée de Chou En Lai.

Le 23 Mars 1970, les « Forces Armée Populaires de Libération Nationale du Kampuchéa » (FAPLNK), furent créées. Ses effectifs au départ étaient fixés à 5 000 hommes, composés seulement des Viêt-Cong et Nord-Vietnamien. M. CHHIM Khet, un sympathisant des Khmers Rouges, écrit sur l'organisation des FAPLNK dans son mémoire pour le diplôme d'Etudes Supérieures de Science Politique. Il avait été sous-secrétaire d'État, chargé du Budget du gouvernement de sauvetage (mon

cousin par alliance), rallié aux Khmers Rouges en 1973 et tué avec son épouse, ses deux filles, âgées de 4 et 3 ans, par ces mêmes Khmers Rouges en 1975.

Composition des FAPLNK :

Les FAPLNK comportent 3 catégories : Les guérilléros, les troupes régionales et les troupes régulières.

Les guérilléros : Ils ne sont pas des combattants au vrai sens du mot. Le combat n'est pas leur vocation principale. Ce sont des gens du village dont, ils assurent la sécurité. Ils sont donc fixés dans la limite de ce village. Ils sont en même temps et avant tout des producteurs. Mais cette qualité n'exclut pas la possibilité pour eux de participer à la destruction des forces adverses, si minimales soit-elle conformément au mot d'ordre de « chercher à détruire l'ennemi au maximum ». Les guérilléros sont aussi armés.

Les troupes régionales : Elles sont organisées à l'échelle des bataillons et participent à la défense dans le cadre d'une région déterminée. En principe, ce sont donc, des unités mixtes. Étant donné qu'elles participent également aux combats, elles sont presque aussi bien armées que les troupes régulières.

Les troupes régulières : Elles sont groupées en régiments. Ce sont des unités mobiles, participant aux combats importants.

Commandement : Toutes les trois catégories des FAPLNK sont placées sous la Direction d'un Comité Militaire National Suprême, présidé par le Ministre de la défense Nationale, à époque, était Khieu Samphân, et composé notamment d'un Chef de la Direction Politique, Pol Pot, et d'un Chef de la Direction Militaire de l'armée, Son Sen. Ce haut commandement est en outre secondé par un Chef d'Etat-Major Général.

Ceux qui sont familiers avec les écrits de Mao Tsé Toung, s'aperçoivent vite que ce type d'organisation n'était que la photocopie de celle de l'Armée Populaire Chinoise. Cette composition existait uniquement sur le papier de M. Chhim Khet, au moins jusqu'à 27 Janvier 1973, date de la signature des accords de Paris, mettant fin à la guerre du Vietnam. Dans ces accords, on stipule que toutes les forces étrangères devraient être retirées du Cambodge et du Laos.

Revenons à Pol Pot. Celui-ci ne manquait pas dès le début jusqu'à la fin de la guerre de continuer à jouer la carte vietnamienne. Il savait amadouer Lé Duc Tho. Deux lettres de lui adresser au PCV en 1974, montrent bien combien il était fidèle au Vietnam :

Lettre du 4 Mars : Pol Pot se dit fidèle à la guerre et à la grande amitié fraternelle ; quelles que soient les difficultés et adversités.

Lettre du 3 Octobre : Notre Parti a une ligne politique juste... ; mais nos victoires ne sauraient être dissociées de l'assistance du PC et du peuple vietnamien.

Il faut rappeler que Pol Pot était considéré par Hanoï comme son propre produit, son élément le plus fidèle qui travaillait depuis 1953 pour réaliser le rêve d'Hô Chin Minh, la création de la fédération Indochinoise. Sa qualité d'ami numéro 1 des Vietcong lui permettait d'être choisi par Hanoï comme chef militaire de la nouvelle armée Khmer Rouge. Frère numéro 1 n'était que le nom de code de guerre de Pol Pot. On a toujours cru que cette désignation visait son poste de 1^{er} Secrétaire du parti.

Le choix de Pol Pot de continuer à jouer la carte vietnamienne, après la chute du prince Sihanouk, était suggéré par Ieng Sary, son beau-frère par alliance et son conseiller politique. Pour Sary, ce choix était facile à comprendre, la Chine se trouve très loin du Cambodge. En revanche, les Communistes vietnamiens sont présents au

Kampuchéa avec leur puissance militaire. Il faut donc travailler avec les Vietnamiens, la seule voie possible qui amène le PCK vers le pouvoir.

Pol Pot et Ieng Sary commencèrent à établir un plan contre la bande de Khieu Samphân, Hou Youn, Hu Nim et Son Sen, qui étaient prochinoise. Ce plan consistait à éviter que les maoïstes khmers puissent avoir une armée forte, afin de laisser les Viêt-Cong être maître du Cambodge. L'avantage de ce plan était pour Pol Pot et Ieng Sary d'éviter une émergence d'un autre pôle de pouvoir au sein du Parti Communiste Khmer (PCK).

Obnubilé par sa carrière et son avenir dans les rangs des Vietminh, Pol Pot se taisait devant la volonté dilatoire de ses amis vietnamiens de créer les FAPLNK, car elle répondait bien à son plan. Durant les deux années de guerre, au lieu de suivre le plan chinois, Pol Pot se contentait uniquement de recruter des guérilleros, qui étaient confinés dans le rôle de coolies et transporteurs de munitions pour les Vietnamiens. À cette époque, les troupes régionales et régulières n'étaient composées que les soldats vietnamiens qui se battaient sous l'enseigne des Khmers Rouges. Ce ne fut qu'à partir de 1973 que Pol Pot et ses amis vietnamiens acceptèrent de créer quelques unités régionales pour faire plaisir aux experts chinois qui étaient venus au Cambodge pour aider les Khmers Rouges maoïstes. En fait, ces unités avaient pour mission de surveiller uniquement la population et les Communistes khmers qui travaillaient pour les Chinois dans les zones contrôlées par les Vietcong. On sait que cette année-là débuta aussi la démence exterminatrice de Pol Pot.

La nature de la guerre de Pol Pot

Pendant la guerre, les conseillers chinois ont appris aux guérilleros khmers à chanter un catéchisme rouge intitulé « Trois Grandes Tâches » :

Notre armée rouge a trois tâches,
Détruire l'impérialisme et les forces féodales,
Mener à bien la révolution agraire,
Etablir la souveraineté du peuple.
A chacun selon ses besoins,
De chacun selon ses capacités.
Parlons au peuple comme des amis,
Répondons les principes de l'Armée Rouge dans les masses,
Développons son influence politique,
Soyons les soldats modèles de l'Armée Rouge,
Ne prenons aux ouvriers et aux paysans,
Ni une aiguille, ni un bout de fil.

(Extrait des mémoires du Maréchal Chu Teh recueillis par Agnès SMEDLEY).

Bien sûr, ils ont mis des paroles nouvelles pour répondre au nouveau contexte khmer, mais la musique et le sens des mots et des verbes ont été toujours fidèles à leur modèle révolutionnaire.

En revanche les Viêt-Cong ont appris à leurs supplétifs cambodgiens connus sous le nom de « Khmers Vietminh » ou « Khmers Rouges » à honorer Hô Chin Minh comme « Maitrya », le 5^e Bouddha qui viendra sur terre pour apprivoiser la cruauté des êtres humains. En réalité, Hô n'était qu'un « Asura » (ogre démoniaque), rival de « Lokeçvara » (seigneur du monde) qui cabrait les Khmers contre la parole

didactique de Sâkyamuni (Bouddha) qui expliquait aux hommes les cinq Défenses, les trois Précieux, l'Amour et la Compassion.

En effet, les bobards des Chinois et les Vietcong, ayant une résonance des soutras, substituaient l'apparence à la substance des paroles des quatre Bothisath (Boudhisatva) qui sont passés déjà sur terre pour pêcher le Bien pour l'humanité. Ces mensonges séduisaient peut-être un petit nombre des paysans khmers qui vivent depuis des siècles pour servir exclusivement leur Kshatriya (la caste des rois khmers) depuis Kaundinya jusqu'à Sihanouk et ne demandent qu'à vivre en harmonie avec les règles de leur Maître terrestre.

L'incursion des troupes américaines et sud-vietnamiennes au Cambodge ?

Le 29 avril 1970, un mois après les attaques des Viêt-Cong dans les provinces khmères, le Lieutenant-Général Do Cao Tri envoyait 12 000 soldats du Sud-Vietnam dans le « bec de canard » (province de Svay-Rieng). Le lendemain, des troupes américaines et des unités sud-vietnamiennes, commandée par le Brigadier-Général Robert Shoemaker investissaient la province de Kompong Cham dans la région de Mémot où les dirigeants du FNL venaient s'installer pour mener leur guerre. La raison essentielle de ces opérations militaires était le besoin de briser la logistique et les systèmes de soutien des Viêt-Cong installés au Cambodge.

Le bilan était impressionnant. Le Général Shoemaker a pu trouver une grande quantité des stocks d'armes des Viêt-Cong. Voici les chiffres :

- 1 282 armes individuelles – 202 armes collectives – 150 000 obus et munitions pour armes légères – 6 500 000 obus de mortiers et canons anti-aériens – 500 000 cartouches – des milliers de roquettes – 124 camions – plusieurs standards téléphoniques (Extrait du NAM – L'histoire vécue de la guerre du Vietnam, n° 15 – Edition Atlas).

Cette incursion pour une durée limitée d'un mois, à l'insu du gouvernement khmer, souleva une grande opposition dans l'opinion publique américaine et internationale et elle contredit la doctrine de Nixon de 1969 qui prévoyait d'éviter l'engagement des troupes américaines hors du Viêt-Nam. Du côté cambodgien, cette opération provoqua des réactions opposées :

- Pour les partisans du prince Sihanouk, elle était vue comme une violation du droit international.

- Pour l'Armée khmère, elle était considérée comme une aide précieuse qui permettait à la force vive khmère d'organiser sa résistance contre l'invasion des troupes vietcong et nord-vietnamiennes. Bien entendu, la jeunesse khmère n'avait pas la Marseillaise pour attiser son courage, mais elle avait sa foi dans ses Aînés, officiers ou simples soldats qui montèrent à l'assaut pour chasser les ennemis du pays. Ces hommes de la troupe demandèrent aux jeunes de les suivre avec leur voix sincère qui faisait éclater l'enthousiasme dans tous les rangs. Une confiance intime s'établit ainsi entre les anciens et nouveaux apprentis de la guerre. Des milliers de ces soldats sont tombés sous les balles des Viêt-Cong et certains, avant de mourir, avaient profité de leur dernier souffle de vie pour encourager les jeunes à avancer pour la Liberté. Cette prouesse avait arrêté l'assaut des Viêt-Cong aux portes des grandes villes khmères : Phnom-Penh, Kampong Cham, Siemreap, Kompong Thom, etc. Il y avait

sans doute beaucoup de sang versé dans les rangs de la jeunesse, parce qu'elle n'avait pas l'expérience pour se lancer dans ces batailles improvisées, mais on sait qu'elles se laissaient dicter par son devoir de citoyen : Défendre la Patrie.

Le Président Nixon a transgressé sans doute sa doctrine, mais il faut admettre qu'à époque la situation au Cambodge était aussi exceptionnelle et que son secours était nécessaire et humanitaire pour sauver un peuple en détresse. Dans l'humus de sa mémoire, je suis sûr que Nixon se referait à une phrase d'Henri, fils du Conquérant (son oraison était prononcée en 1106) : « Je ne marche au combat que pour secourir le peuple désolé ; j'implore du fond du cœur le créateur de toutes choses ; que dans la bataille d'aujourd'hui, il accorde la victoire à celui qu'il a choisi pour procurer à son peuple la protection et le repos ». On sait que le sort de la guerre au Cambodge en avait décidé autrement, car à la fin du conflit, ce furent des tigres à face humaine ayant la bosse de la violence qui ont remporté la victoire finale. Ces hommes à l'instinct animalier faisant partie de l'iconoclaste qui avaient pour mission de faire expier les Cambodgiens parce qu'ils n'étaient pas Communistes comme eux.

Pourquoi et pour qui Pol Pot se battait ?

Cette guerre était appelée par Pol Pot la « **Guerre de libération nationale** » : selon Pol Pot, elle avait origines diverses :

- Les conditions de plus en plus flagrantes parmi les différentes strates de la population paysanne et la naissance artificielle de la civilisation urbaine. Cela entraîne l'émergence de classes antagonistes (la bourgeoisie et prolétariat) dans la société khmère ;
- L'exploitation des propriétaires fonciers sur les paysans dans le monde rural ;
- L'agression ouverte et directe des forces américaines, le 30 avril 1970 ;
- Les mesures prises par le groupe Lon Nol-Sirik Matak au pouvoir successivement en Mai 1965 et en Août 1969 n'ont fait que pousser au paroxysme le mécontentement populaire ;
- La violation de la propriété privée paysanne : en 1967, les soldats de Lon Nol s'emparèrent des terres riches des paysans du bourg de Samlout dans la province Battambang. Les officiers se firent alors délivrer des titres de propriété de connivence avec les autorités cadastrales.

Quand je relis aujourd'hui les élucubrations de Pol Pot, je me pose donc une question : Comment certains intellectuels khmers pouvaient croire à ces discours boursoufflés et inusités ? (90 % de ces gens ont été tués par les Khmers Rouges en 1975). Si je me permettais de les désapprouver à titre posthume, j' imagine que peut-être à l'époque leur monde des noumènes (ou réalités intelligibles) était tout petit. Ce monde était minuscule à tel point qu'il ne permettait pas à ces crédules de discerner le Vrai et le Faux. Et à force de vivre dans le microcosme du mensonge, ils se transformaient inconsciemment tous en parricides.

L'évocation des origines de la guerre de Pol Pot mérite-t-elle franchement aujourd'hui de soulever un sujet de débat public ? Puisque qu'on sait que ce conflit était irréfutablement une guerre d'invasion pure et simple du Kampuchéa par les Vietnamiens communistes. Les mensonges de Pol Pot n'étaient que les embellissements de cette agression. Ils étaient inventés pour exhorter les Khmers à s'entre-tuer pour la gloire du Communisme. Pol Pot se battait sous ses pulsions irrationnelles de toujours pour sa gageure intenable, laquelle rejetait tous les us et coutumes du peuple khmer qui fait fi du modernisme, dépourvu de la morale bouddhique, appelé le Marxisme. Pol Pot jetait son dévolu sur Hô, parce qu'il avait la mémoire oublieuse de la partie majeure de l'histoire khmère du XIXe siècle :

Faisons un peu d'histoire

L'ordonnance de Minh Mang (1820-1841), l'empereur des trois ky « Bac ky (Tonkin), Trung Ky (Annam), Nam Ky (Cochinchine) : « Toute l'autorité suprême khmère fut contrôlée par un représentant de l'empereur, assisté de trois hauts fonctionnaires, tous étaient des Annamites. Les provinces khmères reçurent des noms vietnamiens et furent placées sous l'autorité d'un Résident vietnamien. Tous les Montrey (fonctionnaires) khmers durent porter le costume annamite et, nouer leurs cheveux en chignon. Ang Mey (reine khmère) elle-même, perdit son titre de Reine du Cambodge pour n'être plus appelée que « Chef du territoire de MY-LAM ». Les Vietnamiens imposèrent leur langue dans l'Administration. Pour prévenir toute révolte qui aurait pu se faire au nom d'un prétendant du trône khmer, en 1840, ils attirèrent par ruse à Phnom-Penh, le prince EM, l'enferma dans une cage de fer et le dirigèrent sur HUE où il mourut en 1843. En 1841, l'annexion officielle fut décidée par Minh Mang. Les ministres cambodgiens furent déportés à HUE. La Reine Ang Mey avec ses sœurs Ang Pou et Ang Pen furent conduites à Vïng-Long où les soldats vietnamiens noyèrent Ang Pen dans le fleuve (1842) parce qu'elle était la petite-fille de BEN qui était l'opposant de Minh Mang pour le compte des Siamois.

Au cours de la période du XVIIe au XIXe siècle, les Khmers se souviennent encore que plusieurs de leurs provinces ont été annexées par les ancêtres de Hô. Les noms cambodgiens ont été remplacés par ceux des Vietnamiens pour rayer de la mémoire collective des Khmers. Ces provinces sont : **Peam** (en vietnamien, Hatien), **Svay Taung** (Try Hong), **Maut Chrouk** (Châu Dôc), **Spar Dêk** (Sa Dêk), **Rông Damrey** (Tây Ninh), **Daun Nai** (Biên Hòa), **Prêk Andeûk** (Bà Ria), **Prey Norkor** (Saigon), **Mé Sar** (My Tho), **Preah Trapeang** (Tra-ving), **Srok Trang** (Soc Trâng), **Pol Leav** (Bac Liêu), **Neang Khmao** (Cà Mau), **Kramoung Sâr** (Rach Gia).

* Lire l'article sur la [minorité cambodgienne de Cochinchine](#).

:

Pour certains rois khmers (VIe au XIIIe siècle), la guerre n'avait pas alors pour but d'annexer les royaumes voisins, ni d'anéantir les armées des adversaires, mais de les soumettre à l'obéissance. Voici des exemples : Içanavarman 1^{er} (616-635), grâce à sa politique (naya) fondée sur les trois éléments de puissance, « rendait les rois étrangers satisfaits de leur chute, bien qu'ils fussent fermement enracinés sur leur terre ». De même Yaçovarman 1^{er} (889-900), le roi fondateur de la ville d'Angkor : « Quand il avait pour la gloire détrôné un roi par force, il le rétablissait sur son trône ».

(extrait de la thèse pour le doctorat du 3^e cycle de M. Sachchidanand SAHAI (Laotien) : Les institutions politiques et l'organisation administrative du Cambodge ancien (VIe-XIIIe siècles).

La guerre de Pol Pot ressemblait-elle à celle de Yaçovarman 1^{er} ? Est-elle une guerre ritualisée, à objectifs limités ? de conquête classique ? de masse que Clausewitz appelait « à but absolu » ? sans quartier ? Compte tenu du massacre de la population innocente commis par Pol Pot pendant la guerre et après sa victoire en Avril 1975, je crois que les historiens ont du mal à la classer dans la typologie de guerre. Cela a plusieurs raisons : Prenons les deux types de guerre les plus cruelles pour servir à identifier la vraie nature de guerre de Pol Pot :

La guerre de masse : Elle vise à l'anéantissement des forces armées de l'adversaire par la bataille et, de plus en plus, à l'effondrement de l'arrière par l'usage massif de la terreur (exécution sommaires, déportations en masse, bombardement).

La guerre sans quartier : Elle était menée dans les pays de l'Est de l'Europe pendant la deuxième guerre mondiale par les troupes hitlériennes. Elle avait pour but de faire partiellement disparaître les Slaves (Polonais, Ukrainiens et Russes) pour dégager un espace vital.

(Extrait du livre de Gérard CHAILLAND – Anthologie mondiale de la stratégie).

Car la guerre de Pol Pot était une guerre sans nom et elle était l'œuvre du Mal. Dans toutes les batailles les Khmers Rouges tuèrent tout le monde : Soldats, Bonzes, Femmes enceintes, Bambins, Nourrissons, Chiens, Chats et tous les animaux des paysans. Ils anéantirent tous les existences de toutes formes sur terre, ils persécutèrent le monde des morts en profanant leur sépulture. Ils dérangèrent l'ordre cosmique en détruisant les pagodes et les églises qui jouent chez les Khmers un rôle d'intermédiaire entre l'ordre humain et l'ordre divin. Bref, Pol Pot voulait sans doute annihiler l'univers des êtres vivants au nom de la lutte des classes.

Cette lutte dans les zones dites « libérées » mettait le sacré du Communisme jusque dans le crime et ces meurtres poussaient les paysans à fuir l'enfer rouge pour chercher refuge dans les zones contrôlées par l'armée républicaine. À propos de cet exode à sens unique, Bernard HAMEL dans son livre (Résistances au Vietnam, Cambodge et Laos « 1975-190 », Edition L'Harmattan, Paris 1994), écrit ceci : « La population de Phnom-Penh était passée ainsi de 700 000 âmes au début de la guerre (mars 1970) à deux millions (sur une population totale de Sept millions d'habitants) cinq ans plus tard » et « il n'existe en effet aucun exemple de population ayant fui massivement vers les zones communistes ».

Jacques MONOD dans son ouvrage, intitulé, « Le hasard et la nécessité », écrit ceci : « L'Homme fait intervenir, dans son action comme dans son langage deux sortes d'éléments : Les **éléments innés**, c'est-à-dire faisant partie du langage génétique (comme dans le comportement animal) et des **éléments acquis** au cours de son existence vécue. Ce dernier type ne participe que très faiblement au comportement animal, alors qu'il forme la base de la connaissance humaine, de la science notamment. Ces deux parties de l'Homme sont en conflits permanents. Tout en évoluant, la partie « **intelligence** » cherche à apprivoiser, à dompter la partie « **animal** » comme l'Homme lui-même cherche à domestiquer les autres animaux ». En ce qui concerne Pol Pot, ses éléments innés et acquis se confondent en un seul élément appelé le « **Mal** », lequel se nourrit dans son esprit de revanche de son échec scolaire car cet insuccès le plaçait, après son retour de France, au dernier rang des élites khmères. Passant de sa crise scolaire à son trouble mental, Pol Pot ne faisait intervenir dans son action comme dans son langage qu'un seul élément :

La violence et, sa guerre s'inscrivait dans cette logique. Il n'hésitait pas à sortir sa rapière du fourreau pour obliger les paysans khmers à reconnaître sa supériorité musculaire, et il acceptait de devenir un spadassin pour le compte des Vietcong. Rappelons-nous bien qu'en 1953, au camp des Viêt-Minh, l'épigone de Hô (Pol Pot) acceptait de ramasser même les déjections de ses maîtres vietnamiens avec ses mains : Cette conduite répugnante avait un sens pour Pol Pot, un « sacrifice suprême d'un communiste pur et dur ». Quelle étrange transsubstantiation ! Pendant la guerre, Pol Pot rabâchait avec rengaine à sa piétaille : « Comment lutter pour vaincre ? - La force populaire. Et qui prend la peine d'aller façonner la force populaire ? Personne d'autre que nos rangs ». On savait que Pol Pot avait des façons populacières qui offusquaient les paysans khmers, car ce grossier personnage avait livré combat contre toutes les formes de croyance dans tous les villages. Fichtre ! il n'y avait que Pol Pot pour oser prendre la société khmère bouddhique comme sujet pour greffer le greffon rouge. Une force hybride née en effet de cette greffe était appelée par lui, la « force populaire » qui était, en réalité, impopulaire par sa nature et insignifiante par sa quantité. La folle bévée de Pol Pot, fut de prendre ses rêves pour une réalité et la conséquence de cette illusion fut désastreuse pour le Kampuchéa en faisant éclater la société khmère en charpie. Ma deuxième question pour clore ce chapitre (guerre), est : Que faisait Pol Pot pendant que les Khmers républicains se battaient contre les Vietcong pour défendre le pays ? Il prenait le thé avec Lé Duc Thô...

Annexe

Avertissement : Cet article est écrit par Pol Pot en 1952. Il est publié dans la revue « L'Etudiant Khmer », en Août 1952 en France. L'article est signé du nom de Khmer Deum (Khmer Original). Il faut savoir que quand Pol Pot était au pouvoir entre 1975-1978, il faisait le contraire ce qu'il avait écrit. Résultat : plus de deux millions de morts. C'était le régime sanguinaire que l'humanité n'a jamais connu.

Retranscription non officielle.

Monarchie ou Démocratie

Le 15 juin 1952, S.M. Norodom Sihanouk dissout le gouvernement et menace en même temps de dissoudre l'Assemblée du peuple si elle s'oppose à la prise de pouvoir. Ce coup d'État royal a remué tout le pays et nous incite, nous citoyens, à réfléchir à ses causes.

Certes, la constitution donne au roi le pouvoir de dissoudre le gouvernement, mais ce coup d'État est un acte d'injustice car le roi bafoue les droits démocratiques et commet un acte de mépris à l'égard de l'Assemblée élue qui représente légalement le peuple. Si le roi se préoccupait réellement de l'intérêt de la Nation, de la sécurité du peuple, comme il déclare souvent dans ses discours, il ne devrait pas faire ce coup d'État royal en utilisant la force. Vous auriez dû réunir le gouvernement pour trouver les meilleurs moyens de chasser l'armée française et les complices des Français, afin d'arriver directement à l'indépendance du pays. Le Roi aurait dû s'allier avec l'Assemblée. Pourquoi ?

L'histoire nous montre que seuls l'Assemblée et les droits démocratiques peuvent accorder quelques souffles de liberté au peuple khmer comme par exemple à l'époque du prince Youthevong. Quand il n'y aura plus l'Assemblée, le pays sera aussitôt ligoté. En 1949, le Roi régnant s'est allié à Yem Sambaur et notre pays s'est, à ce moment-là, lié par un traité avec la France, qui va continuer à rester très longtemps au Cambodge.

Cette histoire, le peuple khmer la retient et ne l'oublie pas ; seuls peuvent l'oublier ceux qui ne pensent qu'à leurs intérêts personnels. Ce coup d'État du 15 juin, nous montre que nous ne sommes pas du tout sous le règne d'une monarchie constitutionnelle, mais plutôt sous un régime de monarchie absolue. Le Roi est absolu, il cherche à détruire les intérêts du peuple quand celui-ci se trouve dans une position de faiblesse, il s'inquiète de voir que plus un peuple est instruit, plus il s'aperçoit facilement des fautes des rois. Le roi absolu use de bonnes paroles mais son cœur reste méchant ; il use de démagogie pour tromper le peuple.

I. Qu'est-ce qu'une monarchie ?

C'est une doctrine qui confie le pouvoir à un petit groupe d'individus qui ont de hautes situations professionnelles, afin qu'ils puissent exploiter la majorité des autres classes sociales. La monarchie est une doctrine injuste, aussi infecte qu'une plaie putride. L'humanité doit l'abolir. La monarchie est une doctrine absolue qui n'existe que par le népotisme. Ses défauts sont nombreux :

1. La monarchie est l'ennemi du peuple.

L'histoire nous montre que, depuis que notre pays existe, nous sommes toujours dominés et exploités par la monarchie. La condition du peuple se rabaisse à celle de l'animal ; le peuple, qui est considéré comme un troupeau d'esclave, est obligé de travailler sans relâche, nuit et jour, pour nourrir la monarchie absolue et son sérail de courtisans.

2. La monarchie est l'ennemi de la religion.

Le peuple croit que la religion est son amie, c'est pourquoi il a le respect et la place au-dessus de l'Homme. Mais depuis des temps fort anciens, la monarchie use de démagogie en faisant croire qu'elle représente aussi la religion, qu'elle respecte les dix règles royales. Pour en convaincre le peuple et l'exploiter plus facilement, la monarchie a fait composer par les poètes la légende de Preah Leak Chinavong, selon laquelle le roi a toujours possédé le droit de vie et de mort sur le peuple. Mais les bonzes éclairés ont depuis toujours très bien compris la nature de la monarchie et ont trouvé des moyens d'expliquer au peuple qu'il ne fallait pas croire en elle. Ils ont composé le récit de Themh Chey pour montrer qu'un enfant du peuple, Them Chay, peut vaincre un roi ignorant ; Themh Chay ose s'opposer à la couronne. La monarchie a détruit la religion bouddhique par d'autres moyens, par exemple en divisant les bonzes en plusieurs groupes, en créant un rang supérieur, celui des Samdech (Monseigneur).

3. La monarchie est amie du colonialisme.

L'histoire nous montre que, depuis que notre pays est sous la domination française, les rois khmers s'écartent de plus en plus du peuple khmer. Leur désignation, pour accéder au trône, relève de l'autorité française. Ainsi le roi régnant n'est-il qu'un pion des colonialistes, s'alliant avec eux pour préserver sa couronne et la monarchie. Il y a toujours des luttes pour le trône. Le prince Youkanthor a été exécuté par les Français qui ont confié le trône à S.M. Sisowath ; les luttes de ce genre sont nombreuses.

4. La monarchie est ennemie de la connaissance.

Elle utilise tous les moyens pour que le peuple soit dépourvu d'instruction afin de lui faire croire que le roi est l'Être suprême. Quand un peuple est instruit, il devient l'ennemi virulent de la monarchie et il veut avec acharnement son abolition. Voici des exemples :

- Notre grand maître Bouddha était très instruit ; il s'aperçut vite que son père, le roi Suthotana (sanskrit : Soddhodana) s'enrichissait injustement, laissant croupir le peuple dans l'ignorance, la maladie, la famine, sans abris, sans école, sans hôpitaux. Bouddha décida alors d'abandonner la monarchie pour devenir l'ami de l'Homme et du peuple, en apprenant aux hommes à s'aimer.

- Le prince Youthevong, très instruit, abandonna aussi les monarchistes pour inculquer la démocratie au peuple khmer.

II. Qu'est-ce qu'une démocratie ?

C'est un régime qui confie le pouvoir à une majorité issue du peuple. Ainsi la démocratie est-elle totalement contraire à la monarchie. Ces deux régimes sont ennemis et ils ne peuvent pas cohabiter, comme le prouve le coup d'État royal du 15 juin.

L'histoire montre que ces deux régimes s'opposent toujours et que la paix ne s'instaure que quand la monarchie sera disparue. La révolution de 1789 en France, sous la direction de Robespierre et Danton, ont dissous la monarchie et exécuté le roi Louis XVI.

La révolution de 1917 en Russie ayant Lénine et Staline comme guides, ont totalement aboli la monarchie. La révolution de 1924 en Chine, le peuple étant sous la direction du docteur Sun Yat-sen, a aboli la monarchie et toute la famille impériale.

La monarchie est un régime que les peuples de tous les pays adoptent maintenant ; elle est aussi précieuse que le diamant et ne peut être comparé à aucun autre régime. C'est pourquoi le peuple khmer chante : « Le régime démocratique, dans le monde d'aujourd'hui, set comme un fleuve qui descend de la montagne en suivant des plantes que personnes ne peut barrer... ». Le régime démocratique relève de la morale bouddhique, parce que notre grand maître Bouddha fut le premier à l'avoir enseignée. Ainsi, seul le régime démocratique pourra sauvegarder la valeur profonde du Bouddhisme.

III. Le coup d'Etat royal

Ce n'est pas la première fois que S.M. Norodom Sihanouk abuse de la volonté du peuple khmer. Nous pouvons constater que, quand le peuple est faible et se laisse faire, le Roi profite de l'occasion pour mépriser la constitution, comme cela s'est produit en 1949 quand il a essayé de camoufler son absolutisme. Mais, ne pouvant plus se camoufler, il a pris, le 15 juin, la décision injuste de faire un coup d'État, au mépris même de ses amis monarchistes, dont certains se trouvent en prison.

La question qui se pose est de savoir sur quelle force le roi s'appuie pour faire le coup d'Etat.

1. Ce coup d'État est le fait du pouvoir colonialiste français. Les preuves se trouvent dans le discours royal du 4 juin, lors de la réunion du Conseil du Royaume. Nous en relevons les passages suivants : « J'ai (le roi) rencontré récemment M. Vincent Auriol, celui-ci m'a confié les affaires de S.E. Son Ngoc Thanh... Récemment aussi, M. Letourneau a partagé mon avis et m'a promis d'alléger certaines clauses si un futur gouvernement (khmer) était disposé à réprimer les résistants (Issarak) et d'assouplir encore ces clauses dès que la guerre aura pris fin ». Dans le message royal adressé au peuple, le roi a déclaré que « nous pouvons compter sur l'aide que nos alliés français et américains nous apportent ».

Tout cela prouve clairement que ce coup d'État a été soutenu par le colonialisme français.

2. Le coup d'État est l'œuvre de la monarchie. D'autres preuves peuvent être trouvées dans les messages royaux : « Ayant reçu en héritage cette monarchie qui date de seize siècles, pour gouverner le peuple... ». (Message à l'adresse aux étudiants). « De par mes devoirs en tant que roi, de par ma responsabilité devant la patrie, devant le peuple, devant l'histoire et devant mes ancêtres qui m'ont légué cette monarchie nationale... ». (Message à la nation). « Même si je dois devenir simple citoyen, je défendrai toujours la monarchie ». (Discours du Roi devant les étudiants à Paris). Tous ces discours du Roi prouvent bien que le coup d'État s'est fait dans le seul intérêt royal.

IV. Le gouvernement S.M. Norodom Sihanouk est à la tête du gouvernement issu du coup d'Etat

Les autres ministres sont des courtisans qui ne connaissent rien à la politique et ignorent les malheurs du peuple. Tout le monde doit bien réfléchir au sort du peuple khmer qui n'a même plus la liberté de tenir de réunion de plus de quatre personnes.

V. Le programme du gouvernement

Les discours du roi montrent clairement que le programme du nouveau gouvernement pour la période de trois ans où le roi détiendra le pouvoir absolu, est divisé en deux parties :

1. Dans les deux premières années, faire la guerre aux insurgés (les patriotes

nationaux).

2. La troisième année, négocier avec la France qui promet d'accorder une indépendance complète.

Un tel programme ne vise qu'à bâillonner le peuple, à arrêter et expulser ceux qui osent s'opposer à la politique du Roi. Ensuite, il vise la dissolution des partis politiques qui s'opposent aux intérêts du trône, car les partis politiques ne se taisent pas. Enfin, la politique du roi est de provoquer une guerre civile qui brûlera tout, même les pagodes. Les bonzes, le peuple, les fonctionnaires connaîtront de douloureuses séparations familiales, ils verront leurs parents, leurs femmes et leurs enfants écrasés par les chars, brûlés par le napalm ; les récoltes seront détruites. L'armée colonialiste, que la monarchie absolue a déjà appelée à la rescousse, a déjà commis des actes de pillage et de violence sur les femmes... Dans l'administration, les colonialistes seront les maîtres, comme auparavant.

La question se pose alors de savoir qui sera le vainqueur des deux premières années de cette guerre destructive. À supposer que la monarchie parvienne à réprimer les patriotes nationaux, la question est de savoir si, la troisième année, le Cambodge fait appel à l'aide du Siam, il doit rendre hommage au siam et si le roi qui fait appel à l'aide de la France, il doit rendre hommage à la France. Ainsi, le roi Norodom Sihanouk qui a demandé à la France, il doit laisser les colonialistes lier le Cambodge à la France par des traités qui leur permettront de dominer le Cambodge pour toujours.

Auteur : Khmer Deum.